

Arts, Cultures & Protection de l'enfance

Retour sur _____

3 ans de projet

2020

_____ 2023

livret de _____

_____ témoignages



FONDATION
CULTURE &
DIVERSITÉ

ACPe

Une expérimentation de 3 ans sur l'accès aux arts et à la culture pour les jeunes accompagnés par les structures de la protection de l'enfance.

Un programme de
la Fondation Culture & Diversité



mis en œuvre avec la
coordination de **l'APSN**



par les binômes
structures de la protection de l'enfance / structures culturelles



en partenariat avec



Édito

La Fondation d'entreprise Culture & Diversité porte la conviction que la culture est un droit pour tous, que la pratique d'un art contribue à l'épanouissement personnel et à la formation de futurs citoyens. Dans cette perspective, la Fondation d'entreprise Culture & Diversité s'est engagée en 2020, et pour 3 ans, dans « Arts, Cultures & Protection de l'enfance », un programme expérimental auprès des jeunes accompagnés par la protection de l'enfance, en partenariat avec le Département du Nord, la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, la Protection Judiciaire de la Jeunesse et la Préfecture du Nord. Il est mis en œuvre avec la coordination de l'APSN, Centre de ressources de la prévention spécialisée.

Ce programme s'inscrit dans la continuité d'une première expérimentation pluriannuelle menée de 2016 à 2019, « Arts, Cultures & Prévention ». Six binômes issus du champ de la prévention spécialisée et de celui des institutions culturelles du Nord ont travaillé ensemble pour mettre en œuvre, sur six sites du département, des actions de sensibilisation culturelle et de création artistique pour et avec les jeunes. Ils ont suivi une méthodologie de travail identique et définie au préalable afin de cadrer leurs actions, et ainsi de sécuriser les partenaires sur le terrain :

1. Un budget fixe et garanti sur 3 ans, avec une liberté d'utilisation,
2. Un principe de co-construction et codécision à partir d'une page blanche,
3. Des temps de rencontres inter binômes permettant l'échange de bonnes pratiques,
4. Une coordination et un suivi assurés par l'APSN.

Ce cadre a ouvert un grand espace de liberté, permettant à chacun de s'approprier la démarche et de co-construire un projet adapté à son territoire et ses publics. Un livre blanc d'évaluation a été rédigé afin de rendre compte de cette expérimentation et d'en tirer les conditions de développement et de réussite. Pour les jeunes comme pour les professionnels – éducateurs et médiateurs culturels – les apports du programme sont sans équivoque : l'effet peut être synthétisé comme une amélioration du capital social des jeunes bénéficiaires. La culture est considérée comme génératrice d'un cercle vertueux alliant prise de confiance en soi et sortie d'un retrait social. Elle représente également pour les professionnels un pas de côté apportant enrichissement et l'ouverture de leurs pratiques de leur zone de confort.

Devant l'intérêt et la réussite d'« Arts, Cultures & Prévention », et afin d'aller plus loin, les partenaires ont souhaité poursuivre leur engagement en développant un nouveau programme expérimental à destination d'autres publics du champ de la protection de l'enfance. De nouveaux acteurs que sont la Protection Judiciaire de la Jeunesse et l'Aide Sociale à l'Enfance ont été intégrés aux côtés de la prévention spécialisée.

Trois binômes ont ainsi été formés, chacun composé d'une structure culturelle et d'une structure de la protection de l'enfance. Pendant 3 ans, ils ont suivi comme seule consigne d'inventer des actions innovantes d'accès à la culture, en partant des besoins et envies des jeunes et en co-décidant l'ensemble des initiatives déployées.

Leur objectif était de mettre en œuvre des actions artistiques et culturelles pour et par les jeunes afin de :

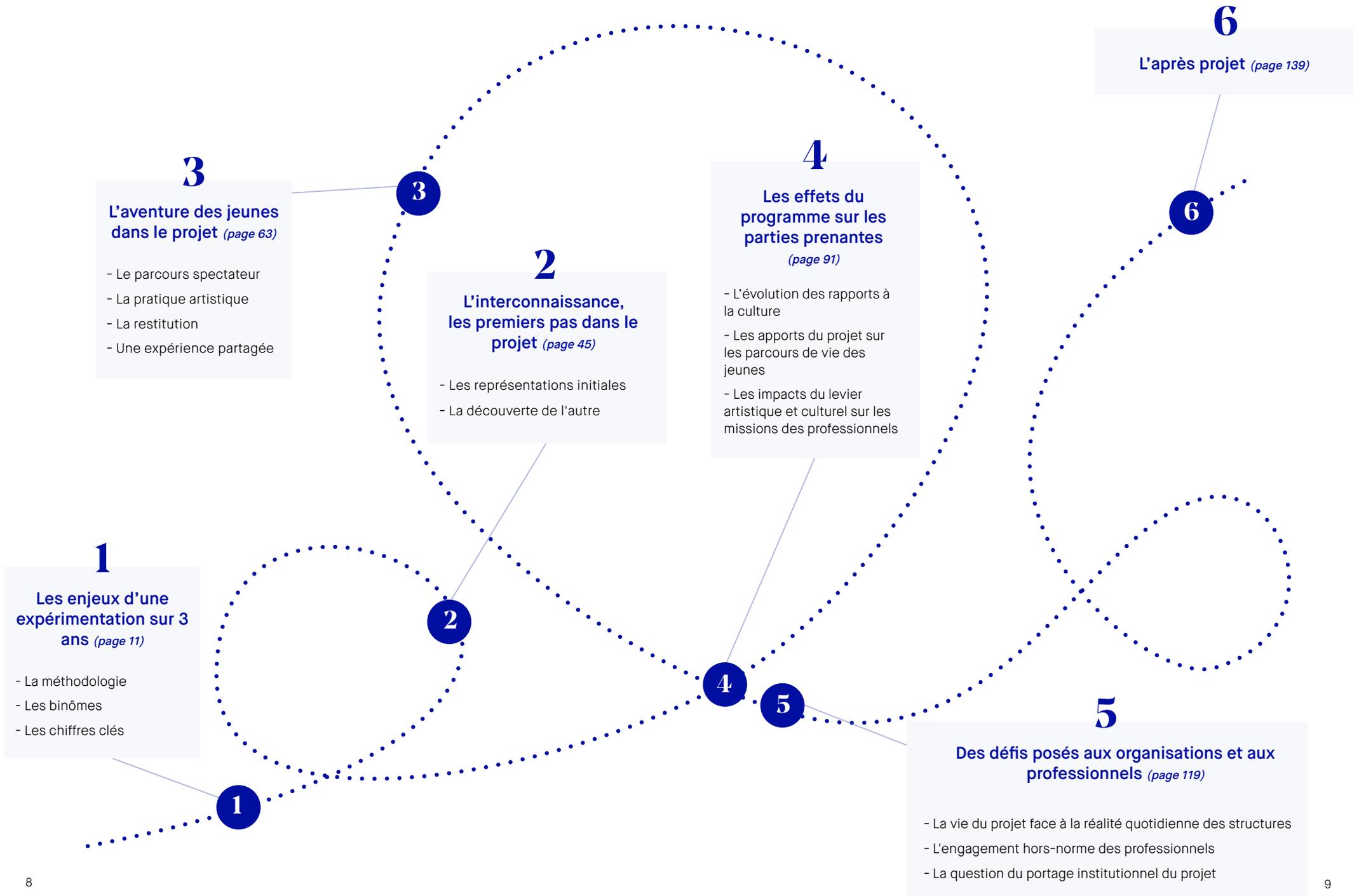
1. Permettre à des jeunes éloignés des dispositifs culturels, vivant des situations de fragilité sociale, d'expérimenter la rencontre autour d'une pratique artistique et la réalisation d'un projet collectif,
2. Faire travailler ensemble sur la durée les acteurs des champs social et culturel issus d'un même territoire, afin de co-créeer ces actions artistiques et culturelles avec un public relevant de la protection de l'enfance,
3. Développer et enrichir, par le suivi des actions mises en place, la méthodologie sur l'accès à la culture pour les publics éloignés des dispositifs culturels et fragilisés socialement.

Ce livret met à l'honneur la parole des acteurs du projet, jeunes comme professionnels, pour rendre compte, nous l'espérons, des réussites et des difficultés rencontrées. Il rassemble des extraits des 25 interviews réalisées par l'APSN et le journaliste Mohamed Ben Hadj Salem durant la dernière année du programme. Ces témoignages présentent comment l'expérimentation a pu faire évoluer les a priori, les pratiques et les envies chez les différents acteurs et les organisations. Il a été pensé comme un outil complémentaire au livre blanc produit suite à l'expérimentation « Arts, Cultures & Prévention ».

Marie-Pierre Cauwet
Directrice de l'APSN

Anne Pizet
Déléguée générale
de la Fondation Culture & Diversité

L'histoire d'ACPe



**1. Les enjeux
d'une expérimentation
sur 3 ans**

Méthodologie

Un projet sécurisé sur 3 ans de 2020 à 2023

Une convention partenariale qui garantit les principes méthodologiques

Une enveloppe budgétaire fixe garantie par la Fondation Culture & Diversité

Une enveloppe annuelle de 18 000 € par binôme pour financer les projets

Une « page blanche » pour chacun des binômes

La liberté de co-construire des projets adaptés aux réalités du terrain

Un suivi opérationnel et budgétaire opéré par l'APSN et financé par la Fondation Culture & Diversité

Un accompagnement continu et sur-mesure, par un coordinateur

Des temps d'échanges de pratiques entre les 3 binômes

Des journées de travail autour des enjeux du projet avec tous les professionnels

Les apports de l'expérience « Arts, Cultures & Prévention »

Dans son pilotage avec les 3 binômes, l'équipe de coordination a souligné les bonnes pratiques issues de la première expérimentation :

- Veiller au portage institutionnel et hiérarchique du projet, afin de dégager du temps aux professionnels de terrain et ajuster les organisations
- Prendre le temps de l'interconnaissance entre les partenaires
- Partir des envies et des représentations initiales des jeunes
- Maintenir une fréquence régulière entre les actions proposées
- Équilibrer les actions ponctuelles et les projets longs
- Soigner la dimension relationnelle et conviviale pour tisser un lien de confiance avec les jeunes
- Varier les actions et élargir progressivement les propositions

Le rôle de coordination de l'APSN

Un suivi budgétaire

L'APSN administre la plateforme collaborative permettant de centraliser les dépenses et de gérer le budget de chacun des binômes.

Un suivi opérationnel

Selon les besoins, des temps de travail spécifiques sont organisés avec chaque binôme pour favoriser le travail partenarial, consolider la méthodologie retenue et construire les plans d'actions.

Cambrai : 1 réunion tous les 15 jours.

Dunkerque et Maubeuge : 1 réunion tous les mois.

L'organisation de « journées départementales »

Une dynamique collective d'échange de pratiques et de capitalisation a été maintenue grâce à ces journées réunissant l'ensemble des professionnels des 3 binômes, l'APSN et la Fondation Culture & Diversité. Ces espaces de mutualisation ont permis d'alimenter la construction des projets et de croiser les points de vue sur ces grands enjeux.

Préparation des comités de pilotage ACPe avec la Fondation Culture & Diversité

Recueil et analyse des bilans intermédiaires

Conception et formalisation de l'évaluation : livret de témoignages, documentaire vidéo, film teasing

Les binômes

Dunkerque

**Service de Prévention Spécialisée
« Les Alizés » - AAE**

x

Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

Maubeuge

**Maison d'Enfants à Caractère Social
(MECS) - AFEJI**

x

Le Manège Maubeuge - Scène nationale

Cambrai

**Unité Educative en milieu ouvert de Cambrai (UEMO)
Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ)**

x

Le Labo Cambrai

Les professionnels engagés

Dunkerque

Service de Prévention Spécialisée « Les Alizés » - AAE

Equipe de Dunkerque

Inessaf, cheffe de service - **Rania**, éducatrice - **Nathalie**, éducatrice

Equipe de Grande-Synthe

Nathalie, cheffe de service - **Amandine**, éducatrice - **Tony**, éducateur

Equipe de Saint Pol sur Mer

Kevin, chef de service - **Imelda**, éducatrice - **Arnaud**, éducateur

Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

Sabine, responsable du service des publics - **Elodie**, chargée des relations avec les publics

Maubeuge

MECS de Maubeuge - AFEJI

Emmanuel, directeur Pôle Enfance Hainaut Cambrésis - **Morgane**, éducatrice - **Iness**, éducatrice

Le Manège Maubeuge - Scène nationale

Antoine, secrétaire général - **Axel**, responsable des relations avec les publics et la médiation

Cambrai

UEMO de Cambrai - PJJ

Géraldine, responsable d'unité - **Emilie**, éducatrice - **Ludivine**, éducatrice - **Annabel**, éducatrice
Omar, éducateur stagiaire

Le Labo Cambrai

Marie, cheffe de service de l'action culturelle - **Jaoued**, médiateur culturel

Dunkerque

Service de Prévention Spécialisée « Les Alizés » - AAE



Le service a pour mission de prévenir les risques de marginalisation de jeunes âgés de 11 à 25 ans, par une présence sur leurs lieux de vie et leur accompagnement individuel et collectif. Habilité par le Département du Nord, son intervention est territorialisée sur 3 communes : Dunkerque, Grande-Synthe et Saint-Pol sur Mer.

Dunkerque - Bateau Feu - Des professionnelles de l'AAE à l'issue d'une représentation des jeunes



Les professionnels parlent de leurs missions

Tony, éducateur

Notre travail d'éducateur spécialisé consiste à aller vers les jeunes sur leur lieu de vie (donc leur quartier), et de travailler avec eux en fonction de leurs besoins.

Arnaud, éducateur

C'est de me faire une place dans le quartier pour qu'ils aient confiance en moi et que je puisse les accompagner au mieux. C'est d'abord créer un lien avec des jeunes pour qu'ils me connaissent, pour ensuite monter des projets, répondre à leurs demandes et à leurs difficultés.

Imelda, éducatrice

Ce travail balaye tous les domaines de la vie d'un jeune. Dès le moment où l'on repère un besoin ou si un jeune a une demande, on va essayer d'y répondre dans différentes sphères : familiales, professionnelles, psychologiques, etc. Ce qui est super intéressant, c'est qu'il n'y a pas d'obligation pour le jeune de travailler avec nous, ça se fait naturellement... Il y a un lien de confiance qui se crée parce qu'ils n'ont pas le sentiment d'être piégés.

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Tony, éducateur

Dans nos modalités de travail, c'est très rare qu'on mette en place des actions sur la durée. D'habitude, on fait une action et après soit elle est reprise par une institution, soit par les jeunes eux-mêmes. Et je me suis posé la question « *comment va-t-on fédérer 3 ans ?* ». Quand on m'a présenté le projet, j'ai senti qu'avoir des jeunes qui traversent les années, c'était important pour la dynamique du projet.

Arnaud, éducateur

On avait un projet ambitieux avec l'aval de la hiérarchie. Donc je l'ai très bien accueilli. La page blanche permettait de se dire que tout est permis. Ça nous permettait de créer, d'imaginer des choses auxquelles on ne se serait pas donné le droit ou l'ambition. On a plutôt tendance à monter des projets qu'on maîtrise déjà ou à recopier le même projet par sécurité. Et là, c'est « *qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ou de différent ?* ».

Nathalie, cheffe de service

C'était vraiment une chance de pouvoir avoir ce partenaire particulier de la culture, d'avoir du temps sur 3 ans. Ça nous offrait l'occasion de faire un projet de fond et je trouvais cela très intéressant.

Dunkerque

Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque



Son projet artistique et culturel est centré sur 3 axes majeurs : la musique lyrique, le théâtre d'objets et une programmation pluridisciplinaire et familiale. Chaque année, le théâtre programme une cinquantaine de spectacles pour environ 140 représentations par an.



Dunkerque - Bateau Feu - Elodie pendant une répétition générale

Les professionnels parlent de leurs missions

Elodie, chargée des relations avec les publics

Au Bateau Feu, je suis en charge des relations avec le public. Je m'occupe plus spécifiquement des relations avec les structures sociales et médico-sociales. Et comme son nom l'indique, d'être en contact avec le public, d'aller dans des maisons de quartier, des hôpitaux, des associations pour rendre accessible au plus grand nombre le spectacle vivant et l'action culturelle. Le but est vraiment de démocratiser l'axe culturel.

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Elodie, chargée des relations avec les publics

Rejoindre le programme ACPe, je trouvais ça génial ! Ce sont 3 ans pendant lesquels on allait vraiment pouvoir faire des choses en profondeur avec des jeunes et des éducateurs. La carte blanche, c'était vraiment génial comme idée. Au Bateau Feu, on répond souvent à des appels à projets dans lesquels il faut entrer dans des cases en termes de territoires, de type de public, etc. Parfois, on passe plus de temps à cocher ces cases qu'à vraiment créer une plus-value culturelle, sociale et humaine. Et je trouve ça un peu dommage. Mais la carte blanche permet vraiment de partir d'envies et de besoins, et après de remplir des cases parce qu'il y a quand même un cadre à mettre. Le fait que ce cadre, ce soit nous qui le mettions, c'est galvanisant comme expérience. C'est flippant aussi, mais c'était assez chouette.

Maubeuge

Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS) - AFEJI



Etablissement accueillant en internat 16 jeunes dont les familles connaissent des difficultés. En lien avec ces familles, la MECS offre un cadre sécurisant dans le parcours des jeunes accueillis. La MECS est financée et dépend du Département du Nord au titre de « l'Aide Sociale à l'Enfance » (ASE).

Maubeuge - Interview d'Emmanuel (MECS)



Les professionnels parlent de leurs missions

Emmanuel, directeur

On accueille 16 adolescents âgés de 12 à 21 ans, avec un turn-over parfois important puisque les enfants restent en moyenne 1 an et demi, voire 2 ans. Ils sont accueillis 365 jours par an, 24 h sur 24... Ils sont accompagnés tous les jours par 6 éducateurs, 2 maîtresses de maison et 2 surveillants de nuit. L'objectif d'une MECS c'est à la fois de proposer le gîte, le couvert, et un accompagnement éducatif sécurisant à ces enfants qui ont un vécu souvent très compliqué, mais aussi de renouer avec la famille quand c'est possible, pour organiser un éventuel retour.

Morgane, éducatrice

Mon travail est d'accompagner au quotidien ces adolescents, dans tout ce qui les concerne, comme la scolarité, la santé ou l'entourage familial. On est là le matin au lever, on les prépare, on les accompagne à l'école pour certains, d'autres sont autonomes. On les prend en charge toute la journée et lorsqu'ils rentrent de l'école, un peu comme n'importe quel parent, on leur fait faire leurs devoirs. Ensuite on passe du bon temps avec eux en soirée pour des moments plus tranquilles. C'est un peu comme des enfants chez eux, ils vivent là en fait !

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Morgane, éducatrice

En MECS, on n'a pas forcément tout le temps l'opportunité de s'intéresser à la culture. On n'a pas forcément non plus les moyens financiers de pouvoir se permettre de sortir sur l'extérieur et d'aller voir des spectacles. Je me suis dit que ce projet pouvait profiter aux jeunes, leur faire découvrir le domaine de la culture, qui ne parle pas à tout le monde pour le coup. Au départ, ce projet me paraissait

faisable et en même temps, il y avait des craintes parce que quand on bosse en MECS, on sait très bien que tout doit être organisé à longueur de temps. Et le problème, c'est qu'il y a énormément d'imprévus. Au quotidien, il y a beaucoup de choses à gérer. Et je me suis dit : « *c'est intéressant et en même temps, est-ce qu'on va y arriver ?* ».

Emmanuel, directeur

De ma place, j'étais très heureux qu'on nous fasse cette proposition. Pour moi, ça n'était que des opportunités, avec quand même une inquiétude, la place de la culture en MECS qui est loin d'être une priorité pour l'ensemble des acteurs. Et je ne parle pas que des jeunes, je parle des professionnels et de l'équipe de direction qui doit se pencher sur plein d'autres choses. De ce fait, la culture est souvent reléguée en arrière-plan. Donc j'avais une idée de ce que j'attendais, l'accès à la culture, le maillage partenarial avec un théâtre dont je ne connaissais absolument pas le milieu. Et en même temps, j'imaginai au niveau organisationnel, des craintes, des freins, des difficultés. J'étais donc partagé, mais j'ai toujours vu ça de manière positive.

Morgane, éducatrice

C'était vraiment un très gros projet sur du long terme, et en MECS on ne se projette pas naturellement sur du long terme. C'était totalement nouveau pour moi, ça fait 6 ans que je suis dans la même MECS, mais je n'avais jamais connu cela. C'était vraiment un projet qui nous laissait plus de temps pour mettre des choses en place.

Le Manège Maubeuge - Scène Nationale



Lieu de programmation de spectacles, le théâtre est aussi un espace de résidences artistiques et de production de créations contemporaines. Le Manège rassemble en moyenne 50 000 spectateurs (dont 10 000 jeunes de moins de 25 ans), autour d'une soixantaine de spectacles.

Maubeuge - Interview d'Antoine (Le Manège)



Les professionnels parlent de leurs missions

Antoine, secrétaire général

Le Théâtre du Manège est une scène nationale transfrontalière, parce qu'on a la particularité d'être à proximité de la frontière belge. Notre mission, c'est la diffusion de la création contemporaine (danse, théâtre, cirque... tous les arts de la scène). Ce qu'on fait aussi, c'est l'accompagnement des artistes et la production de spectacles, l'accueil de compagnies en résidence pour fabriquer leurs spectacles. Notre dernier levier d'action, c'est l'action culturelle : l'éducation artistique et culturelle avec de nombreux acteurs du territoire (établissements scolaires, associations, etc.).

Axel, responsable des relations avec les publics

Mes missions sont dédiées au public, j'essaie de créer la rencontre entre le Manège et le territoire, quelles que soient les typologies, au sein des quartiers, établissements scolaires, associations... Une fois cette relation créée, je creuse la thématique culturelle en proposant des projets pédagogiques, de la sensibilisation et de la pratique artistique. Tout cela en valorisant et en donnant du sens à la programmation de chaque saison.

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Antoine, secrétaire général

Quand on nous a proposé de participer à ce projet, on n'a pas énormément réfléchi. Il faut reconnaître que sur le moment, ça nous a beaucoup excité. Habituellement, quand on doit mener des actions avec des lieux très spécifiques comme une MECS, il faut passer par des appels à projets souvent très longs, très cadrés, avec des financements très incertains. Et là, on nous dit « *Voilà, vous avez 3 ans. Voici à peu près les grands axes du projet. Vous avez un groupe de participants identifiés, vous avez le budget déjà alloué. Vous pouvez aller piocher dedans selon les besoins* ». Ce cadre est idéal pour un théâtre. Les choses sont très lisibles et très claires. C'était une situation sur le papier, plus que favorable pour mener des projets. C'est le type de démarche, de méthode – je le dis sincèrement – qu'on aimerait voir se développer le plus possible. Pour moi, il n'y avait aucun blocage, au contraire, l'intuition de départ était plus que positive !

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce qui nous a énormément surpris dans ce projet, c'est la liberté qu'il offrait. Au début, mon état d'esprit était un mélange d'excitation à l'idée de pouvoir écrire un projet sans trop de limites. Et d'un autre côté, la crainte de s'engager sur 3 ans avec un groupe qui pouvait potentiellement bouger ultra régulièrement.



Maubeuge - Interview d'Axel (Le Manège)

“

Ce qui nous a énormément surpris dans ce projet, c'est la liberté qu'il offrait. C'était un mélange d'excitation à l'idée de pouvoir écrire un projet sans trop de limites et la crainte de s'engager sur 3 ans avec un groupe qui pouvait bouger ultra régulièrement.

”

Axel - Responsable des relations avec les publics - Maubeuge

Cambrai

Unité Éducative en Milieu Ouvert de Cambrai (UEMO)



Service de prise en charge de mineurs sous mandat judiciaire. À la suite de la décision d'un magistrat, les professionnels suivent les jeunes dans leur cadre de vie habituel, mettent en œuvre les mesures pénales et assurent l'aide à la décision des magistrats.



Les professionnels parlent de leurs missions

Emilie, éducatrice

Le travail d'éducatrice à l'UEMO : on a ces adolescents qui ont commis un délit ou un crime, qu'on suit sur une période décidée par un juge, pour effectuer une mesure éducative ou probatoire. Donc on va rencontrer le jeune, soit ici à l'UEMO, soit où il vit. On fait des entretiens éducatifs et des activités pour essayer de les valoriser, leur faire comprendre qu'ils sont aussi capables de faire de bonnes choses. On fait en sorte qu'ils puissent profiter de cette période pour se redynamiser et reprendre les choses en main. Et puis après, une fois leur suivi terminé, qu'ils puissent voler de leurs propres ailes. Parce qu'on est sur des mesures avec une date de début et une date de fin. Ça peut donc se terminer comme ça, du jour au lendemain.

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Emilie, éducatrice

Pour nous, c'était l'opportunité de pouvoir développer quelque-chose et d'aller là où on voulait... Et sans ces contraintes budgétaires qu'on a d'habitude où il faut demander des fonds, respecter des normes très cadrées, créer un projet, puis essayer d'y associer des jeunes. Donc là, c'était vraiment une belle opportunité... Parce qu'avec les jeunes qu'on accompagne, on doit s'adapter tout le temps à qui ils sont. Cette fois, on part d'un groupe de jeunes et on crée un projet.

Cambrai

Le Labo Cambrai

le-labo
CAMBRAI

Inauguré en 2019, l'équipe du Labo développe au sein d'un ancien collège jésuite du XVIIème siècle, 4 politiques culturelles : la lecture publique, le patrimoine écrit, la culture scientifique et technique, l'interprétation de l'architecture et du patrimoine.



Les professionnels parlent de leurs missions

Marie, responsable action culturelle

Au sein de l'équipe du Labo de Cambrai, je suis responsable du service de l'action culturelle. Donc, j'ai en charge la mise en œuvre de toute la programmation culturelle et la coordination de l'ensemble des activités proposées par nos services.

Comment ont-ils perçu la proposition ACPe ?

Marie, responsable action culturelle

Le projet ACPe, je l'ai perçu comme l'opportunité de pouvoir mettre en place des projets culturels très riches, denses, qui vont au-delà de ce qu'on peut proposer habituellement au Labo. Tout simplement parce qu'il y avait un cadre budgétaire beaucoup plus important. Je l'ai perçu comme une liberté et une chance de pouvoir expérimenter. Je n'avais jamais eu cette opportunité de travailler sur un projet aussi long et aussi conséquent.

Jaoued, médiateur culturel

Au départ, j'étais un peu réticent parce que je me disais que sur 3 ans, ça allait être compliqué... Comment trouver des activités ? Comment trouver des sorties ? Comment s'adapter avec le travail qu'on a déjà ? J'avais peur de la charge de travail que ce projet pouvait rajouter.





Chiffres clés

—	177	Actions
—	136	Jeunes participants
—	104	Jeunes mobilisés sur la durée
—	23	Professionnels engagés sur le projet
—	5	« Journées départementales » avec l'ensemble des professionnels
—	3	Comités de pilotage



Nombre et typologie d'actions mises en œuvre

—	19	Rencontres / mobilisations des jeunes Rencontres permettant d'alimenter le lien entre les jeunes et la structure culturelle : visite de théâtre, présentation de programmation, repas ou goûter conviviaux, activités ludiques.
—	49	Parcours spectateur Actions de découverte de spectacles, concerts, répétitions... Parfois suivies d'échanges avec les artistes.
—	7	Initiations artistiques ponctuelles Sensibilisation des jeunes à une discipline artistique au cours d'un atelier et initiation à sa pratique.
—	84	Ateliers récurrents de pratique artistique Participation des jeunes à plusieurs ateliers pour approfondir la pratique d'une discipline artistique.
—	6	Créations artistiques / restitutions publiques Actions liées à la présentation publique d'une création produite par les jeunes : répétition générale, représentation, exposition.
—	12	Transferts de savoirs Actions permettant d'élargir les connaissances via le support artistique et culturel : musées, sites patrimoniaux, stage de découverte des métiers techniques du théâtre etc.

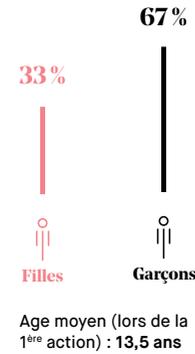
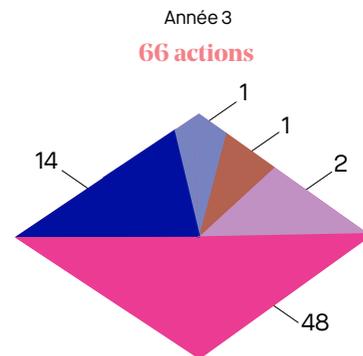
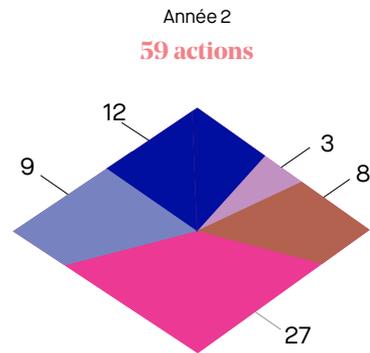
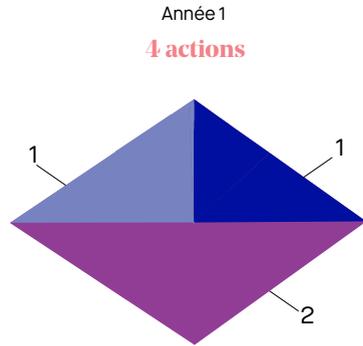
Dunkerque

Typologie des actions

- Rencontres / mobilisations des jeunes
- Parcours spectateur
- Initiations artistiques ponctuelles
- Ateliers récurrents de pratique artistique
- Créations artistiques / restitutions publiques
- Transferts de savoir

129 actions

86 jeunes ayant participé



61 jeunes mobilisés sur la durée
dont
44 participants sur 1 an
17 participants sur 2 ans

Quelques éléments sur la dynamique

Un démarrage très complexe la 1^{ère} année

Des difficultés pour stabiliser le partenariat et définir le projet
 2 actions ponctuelles avec des jeunes

Une démarche pleinement investie la 2^{ème} et 3^{ème} année

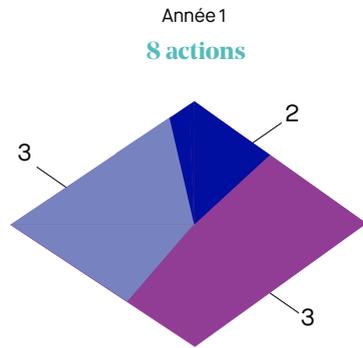
Une fréquence très soutenue d'actions variées
 3 créations présentées au Bateau Feu

Maubeuge

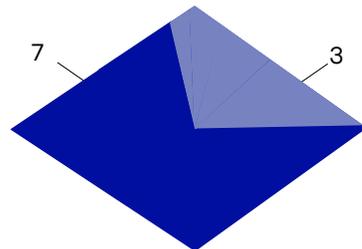
Typologie des actions

- Rencontres / mobilisations des jeunes
- Parcours spectateur
- Initiations artistiques ponctuelles
- Ateliers récurrents de pratique artistique
- Créations artistiques / restitutions publiques
- Transferts de savoir

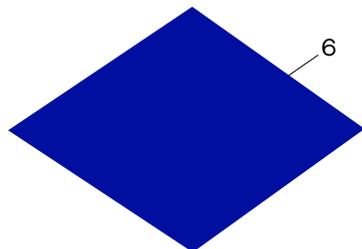
24 actions



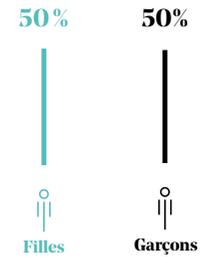
Année 2
10 actions



Année 3
6 actions



32 jeunes ayant participé



Age moyen (lors de la 1^{ère} action) : 15 ans

32 jeunes mobilisés sur la durée

dont

20 participants sur 1 an

9 participants sur 2 ans

3 participants sur 3 ans

Quelques éléments sur la dynamique

Un projet freiné par les réalités de la MECS

Annulation de 8 actions avec les jeunes et de 4 temps de coordination
15 mois cumulés sans action avec des jeunes

Des jeunes en demande, mais n'ayant pas bénéficié de toutes les possibilités du projet

Pas de concrétisation des ateliers de pratique artistique et de création proposés par le Manège

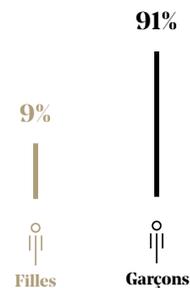
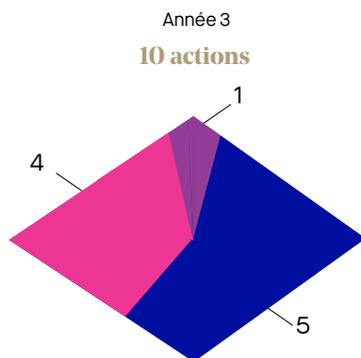
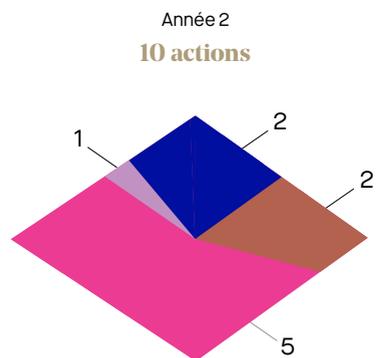
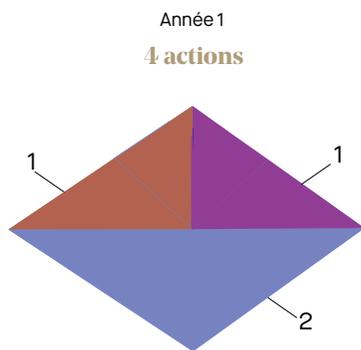
Cambrai

Typologie des actions

- Rencontres / mobilisations des jeunes
- Parcours spectateur
- Initiations artistiques ponctuelles
- Ateliers récurrents de pratique artistique
- Créations artistiques / restitutions publiques
- Transferts de savoir

24 actions

18 jeunes ayant participé



Age moyen (lors de la 1^{ère} action) : 16 ans

11 jeunes mobilisés sur la durée

dont

5 participants sur 1 an

4 participants sur 2 ans

2 participants sur 3 ans

Quelques éléments sur la dynamique

Un nombre retreint de jeunes mobilisés durablement sur le projet

2 jeunes sont restés 3 ans

Une moyenne de 2 à 3 jeunes par action

Des « ruptures » dans la régularité des propositions faites aux jeunes

Le binôme a connu 3 périodes avec un délai de 4 mois entre 2 actions

Dunkerque - Répétition générale de « Roméo et Juliette 3.0 »



2. L'interconnaissance, les premiers pas dans le projet

Quelques représentations initiales sur les partenaires, avant le démarrage du projet

Le projet ACPe posait le postulat d'une alliance entre 2 univers distincts. Mais ce mariage ne va pas de soi. Initialement, les professionnels ne se connaissaient pas, ou très peu, et leurs connaissances se limitaient aux représentations qu'ils avaient de leur futur partenaire.

Il a ainsi été pris soin d'aménager un véritable temps d'interconnaissance de plusieurs mois entre les partenaires, avant même d'imaginer des actions ou de commencer à mobiliser les jeunes. D'abord pour prendre le temps de comprendre concrètement le cadre organisationnel et les réalités quotidiennes de chacun. Ensuite, pour construire une même vision de leur projet et stabiliser une manière de travailler adaptée aux diverses contraintes institutionnelles.

Il faut enfin souligner que le contexte de la crise du COVID a singulièrement parasité cette si délicate étape d'interconnaissance. Les professionnels ont notamment dû composer avec la fermeture des structures culturelles jusque mai 2021 et les 2 confinements de novembre 2020 et d'avril 2021.

Tony, éducateur

C'était quand même un lieu réservé... Ce n'est pas une réalité, mais on est là dans une façon de penser un peu plus élitiste, une culture un peu classique et moins adaptée aux jeunes, plus difficile à appréhender que les cultures urbaines.

Nathalie, cheffe de service

Nous avons très peu travaillé avec le Bateau Feu. Déjà, c'est une structure un peu éloignée de Grande-Synthe. On imaginait aussi une porte un peu infranchissable ! Quand on voulait emmener notre public éloigné de la culture, on préférait certainement des choses faciles d'accès... Et on s'imaginait que le Bateau Feu n'était pas forcément facile d'accès ! Alors qu'il l'est en réalité, c'était une méconnaissance.

Marie (18 ans)

En fait le Bateau Feu, j'étais juste passée devant et une amie m'avait dit « Ah, c'est le théâtre » ! Moi, je n'étais jamais allée au théâtre avant. Ça m'intéressait, mais je ne voulais pas y aller toute seule et je ne sais pas si mes parents m'auraient accompagnée ou si mes amis auraient voulu y aller.

Erwan (15 ans)

Le Bateau Feu, je l'avais vu passer vite fait avant d'entrer dans le projet. Mais je n'avais jamais vu de spectacle ici, je n'étais jamais venu. J'ai commencé à y venir quand on a commencé le projet. Je m'imaginai que c'était un lieu où on présentait des spectacles, mais sans plus. Pour moi, il y avait 3 types de personnes : la communication, les techniciens et les acteurs...

Rania, éducatrice

Le cinéma par exemple, ils connaissent. Le théâtre, ils n'ont pas forcément envie d'y aller parce qu'ils s'imaginent le théâtre classique. Il n'y a pas que ça au Bateau Feu, il y a de la danse, tout ce qui est cultures urbaines... Ça nous a permis de faire découvrir cela aux jeunes. Pour eux le théâtre, c'était la comédie classique, c'était lourd, ennuyeux. Et là, je pense que les jeunes ont été surpris !

Loubna (13 ans)

J'avais déjà entendu parler du Bateau Feu, mais je n'ai jamais été regarder des pièces de théâtre et tout ça. Déjà je trouvais le bâtiment très beau à l'extérieur, mais à l'intérieur, je ne savais pas ce que ça valait vraiment. Je ne pense pas que j'aurais osé rentrer dans le Bateau Feu avant le projet. Je me disais que je ne pouvais pas aller regarder une pièce de théâtre.





“

Au début, ce n'était pas forcément facile parce qu'on n'a pas les mêmes réalités.

“

Nathalie - Cheffe de service - Dunkerque

Elodie, chargée des relations avec les publics

Avant, pour moi la Prévention Spécialisée, c'était du travail qui ne se faisait que dans la rue, pas forcément dans d'autres lieux comme les collèges. C'était forcément un public en grandes difficultés, des jeunes en décrochage scolaire, parfois coupés de leur cellule familiale, peut-être avec des problèmes avec la justice ou ce genre de choses. Et au final, je me rends compte que c'est bien plus large et que certes, il y en a qui ont des soucis, mais ils ne sont pas forcément tous touchés par ça. La Prévention Spécialisée, vu que c'est de la libre adhésion, il y a des typologies de jeunes vraiment très différentes. Donc justement, ça a un peu cassé les idées que je me faisais.

Emilie, éducatrice

Le Labo était en reconstruction 1 an avant le projet, c'était tout nouveau et on n'avait pas encore visité et pris l'ampleur de toutes les possibilités qu'il y avait là-bas. Tout ce qui est proposé au Labo était une vraie découverte, on n'imaginait pas qu'il puisse y avoir cela, en plus en plein centre de Cambrai. Et on avait du mal à imaginer que les jeunes puissent y aller aussi d'eux-mêmes.

Marie, responsable action culturelle

Avant ce projet, je ne connaissais absolument pas l'UEMO. Je n'avais jamais eu l'occasion de travailler avec un quelconque service de la PJJ. Ce que j'en percevais... Un peu d'inquiétude parce que ça demandait de travailler avec un public que je connaissais peu. Un public éloigné de la culture, comme on dit dans le jargon. Une crainte que je ne puisse pas avoir les codes pour communiquer avec ces jeunes, comprendre leurs difficultés et créer un lien. Le projet lancé, ces craintes n'ont pas disparu d'un coup. C'est plutôt progressivement, au fur et à mesure des rencontres avec les jeunes et les éducateurs. Au bout de 2 ans et demi, je n'ai plus du tout ces craintes.

Omar, éducateur

J'avais entendu parler du Labo, je savais que c'était une médiathèque où les jeunes pouvaient venir travailler, lire, se divertir. Mais, c'est grâce au projet que j'ai découvert le site en lui-même... Et je me suis dit, « *en fait j'ai bossé 2 ans, à 2 kilomètres du Labo, sans être au courant de ce qui s'y passe* ». Et je sais que pour la majorité des jeunes qu'on suit, ils ne connaissaient pas le Labo avant le projet. Les jeunes ont découvert le Labo et ce qu'il s'y fait grâce au projet.

Jaoued, médiateur culturel

C'était une totale découverte ! Je ne connaissais ni la PJJ, ni l'UEMO. Ma représentation c'était la justice déjà, des jeunes en difficulté qui étaient déjà suivis pour des faits relatés et jugés. Mais je n'avais jamais accompagné ce genre de jeunes aux activités du Labo, pas du tout.

Antoine, secrétaire général

On avait déjà l'habitude de travailler avec des publics du champ social. Mais une MECS, l'AFEJ ou l'ASE, on n'avait jamais travaillé avec ce type d'institution. On avait plutôt travaillé avec des associations qui ont fait une démarche vers nous, de l'ordre de la demande. Donc c'était un nouvel espace qui s'ouvrait, qui plus est avec des éducateurs qu'on n'avait pas rencontrés et évidemment, des jeunes qu'on ne voyait pas dans nos salles. Je connaissais le fonctionnement d'une MECS, la mission des éducateurs, je vois très bien quels peuvent être les parcours des jeunes qui arrivent là. Ce que je n'avais pas suffisamment imaginé ou anticipé, c'est le caractère d'urgence qui semble être extrêmement fort. On se rend compte que ce n'est pas évident, que tout le monde, les jeunes, comme les éducateurs, comme l'administration, est un peu démuni face à tout ça. Donc ça, tu te le prends dans la face à certains moments... Et tu ne peux pas le savoir avant d'y être confronté.

Emmanuel, directeur

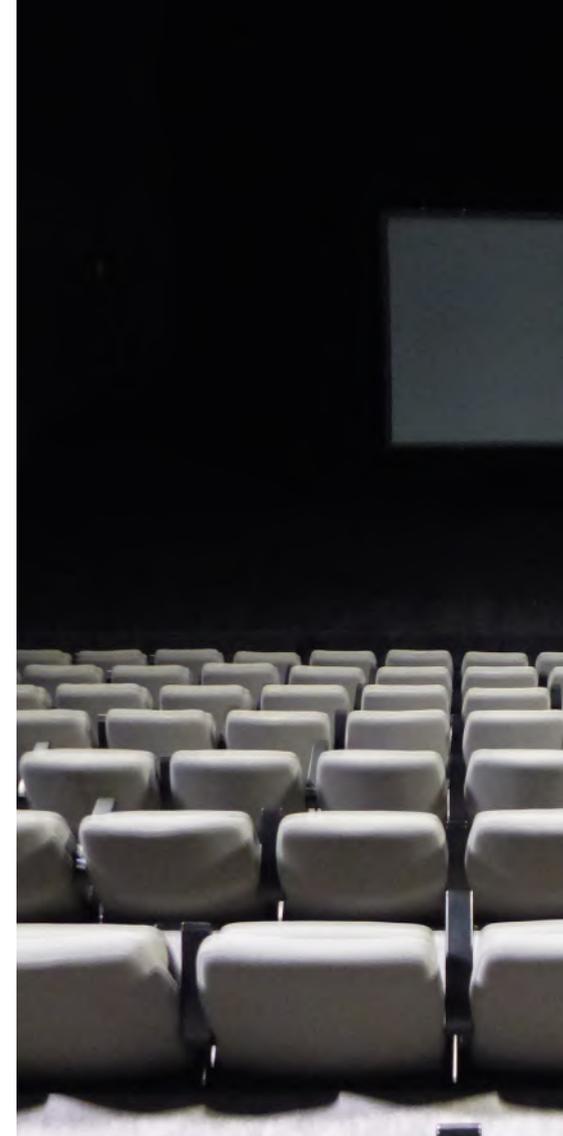
A part quelques actions proposées par des partenaires dans le passé (5 ou 6 ans auparavant), il n'y avait pas de lien entre ce service et des services culturels. La MECS ne connaissait donc pas le théâtre du Manège, à part certains éducateurs qui sont de Maubeuge. Mais en général, les éducateurs dans leur parcours de vie sont rarement des gens qui se sont rendus au théâtre pour voir des spectacles.

Morgane, éducatrice

Moi je connaissais déjà le Manège parce que je suis de Maubeuge et qu'ils sont très connus. J'ai toujours été plus ou moins dans le monde de la danse et forcément par ce biais-là, je connaissais le théâtre. Mais je n'allais pas forcément aux spectacles qu'ils pouvaient proposer. Avant je ne m'intéressais vraiment qu'à la danse, mais avec le projet j'ai vu d'autres types de spectacles qui m'ont fortement plu.



Cambrai – Professionnelles lors d'un atelier





Cambrai – Omar lors d'un atelier graff

“

J'avais entendu parler du Labo, un endroit où les jeunes pouvaient venir travailler, lire, se divertir. Mais, c'est grâce au projet que je l'ai découvert... Et je me suis dit, « en fait j'ai bossé 2 ans, à 2 kilomètres du Labo, sans être au courant de ce qui s'y passe ».

”

Omar - Educateur - Cambrai

Apprendre à se connaître et à travailler ensemble dans un contexte incertain

Nathalie, cheffe de service

Au début, ce n'était pas forcément facile parce qu'on n'a pas les mêmes réalités. Ça demande forcément de l'interconnaissance ! On n'a pas les mêmes enjeux, mais ça s'est très bien passé et c'est de plus en plus fluide. On a pu avoir des rencontres avant de commencer quoi que ce soit avec les jeunes. C'est quelque chose qui est intéressant d'avoir ce temps, de pouvoir se rencontrer, de pouvoir poser les choses et de choisir. Il y a eu le COVID, il y a eu des petits aléas, mais je pense que la liberté a été telle que ça a permis à chacun d'être inventif.

Rania, éducatrice

Au début avec le contexte sanitaire, c'était compliqué, on portait encore les masques !

Arnaud, éducateur

La crise sanitaire a fortement freiné ma capacité à m'engager dans le projet. Ça a été très frustrant pour moi qui aime la culture, qui aime profondément ce travail-là. Du coup, quand j'ai eu la possibilité de raccrocher et de pouvoir revenir à une vie un peu plus normale, j'ai eu un peu de mal à remobiliser, à revenir dans le projet, à reprendre une place.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Il y a eu une grande phase d'interconnaissance où les éducateurs sont venus découvrir mon métier. Donc c'est passé par des temps de rencontres, d'échanges. Ils ont pu assister à mes réunions de service pour se rendre compte de ce qu'était mon poste et aussi les autres métiers du théâtre. Et moi à l'inverse, j'ai pu aller sur le terrain avec certains d'entre eux, on s'est baladés dans les quartiers pour voir leur travail dans la rue, comment ils abordent les publics. J'ai pu accompagner aussi des éducateurs travaillant au sein de collèges. Donc en étant vraiment sur le terrain

avec eux, j'ai pu un peu voir leur métier au quotidien. J'ai assisté à des réunions d'équipe où j'entendais les éducateurs faire écho de leurs difficultés avec certaines familles ou certains jeunes. Ce projet a vraiment permis de creuser la connaissance de nos métiers et je pense que j'ai plus appris grâce à ça que sur des journées de réunion. Ce qui est frappant, c'est vraiment la disponibilité et la souplesse qu'ils donnent à leur agenda. Je me suis très vite rendu compte que ça irait, ça s'est très bien passé dans les rapports humains.

Arnaud, éducateur

La difficulté, ça a été de se dire comment on va pouvoir travailler tous ensemble autour du même projet, si tant est qu'on partait sur la même idée du projet... On avait des idées différentes, des aspirations différentes. Ça n'a pas été facile de trouver quoi y mettre sur cette page blanche.

Elodie, chargée des relations avec les publics

La 1^{ère} année du projet a été un peu flottante, le COVID a fait en sorte qu'on ne démarre pas vraiment le projet. A l'époque le théâtre était fermé, on ne pouvait pas accueillir de public, ni programmer de spectacles. Donc à aucun moment, je n'ai pu voir de jeunes. Le seul contact que j'avais avec le projet, c'était vraiment que la sphère éducative de l'AAE. Et comme on ne pouvait pas véritablement commencer, on a mis du temps à déjà trouver un cadre, des objectifs communs, à s'entendre sur ce qu'on mettait derrière le mot projet, restitution, découverte culturelle, etc. C'est dur au début de se faire violence et de remplir une page blanche. Donc ce qui était génial au début, a fait peur. Finalement, ce temps de COVID a aussi permis du positif, on a pu justement prendre le temps de se découvrir en tant que professionnels et poser les bases d'un fonctionnement.

Imelda, éducatrice

Notre atout c'était d'avoir ce partenaire privilégié qui a des connaissances, des portes ouvertes sur des artistes, sur des lieux, qu'on n'a pas forcément en tant qu'éducateur. Pouvoir utiliser les réseaux d'un partenaire culturel, c'est riche ! De nous-mêmes, on n'aurait jamais eu accès à certains artistes ou certains spectacles... Là, les spectacles sont présentés aux jeunes. Donc c'est une vraie différence, on peut déjà avoir monté des projets artistiques, mais le faire dans un lieu comme le théâtre du Bateau Feu, ce n'est quand même pas la même chose !

||

Pouvoir utiliser les réseaux d'un partenaire culturel, c'est riche ! De nous-mêmes, on n'aurait jamais eu accès à certains artistes ou certains spectacles...

||

Imelda, éducatrice

Elodie, chargée des relations avec les publics

Je pense qu'en 3 ans, on a tellement travaillé à fond avec les équipes de l'AAE, qu'ils ont compris comment on construit un projet culturel. Et maintenant, je n'ai même plus forcément besoin de leur dire « attention il faut penser à ci et à ça »... D'eux-mêmes, ils disent « attention, on a eu telle idée mais ça ne remplit pas forcément des objectifs ou il n'y a pas une thématique qui se dégage, faut remettre du sens ».

Emilie, éducatrice

Quand on nous a annoncé 3 ans, ça paraissait déjà énorme. Puis avec les périodes COVID qu'on a connu, ça paraît encore plus énorme, parce qu'à un moment on s'est dit, « ça va s'écrouler ! Ça vient à peine de commencer, ça va perdre son souffle et tout va tomber à l'eau ! ». Ma plus grande fierté, c'est d'avoir tenu dans le temps et traversé tout ça. On avait forcément des réalités différentes. Grâce au côté humain, la confrontation de ces 2 mondes et de nos organisations a permis de faire quelque chose d'ouvert... En tout cas adapté aux difficultés de chacun.

Marie, responsable action culturelle

Il y a tout ce temps de connaissance de l'un et l'autre qui est beaucoup plus long que ce qu'on peut imaginer. Maintenant, cette confiance et cette connaissance mutuelle sont bien installées pour monter des actions facilement. Ça passe beaucoup par la communication et les échanges. On ne se censure pas entre nous, on échange très librement, choses qu'on ne faisait pas forcément au départ. Clairement, ce projet nous a permis d'essayer des plâtres sur ce type de partenariat sur le long terme. Aujourd'hui, je pense que c'est plus simple, plus fluide. On a trouvé un rythme de croisière avec les éducateurs.



© UEMO
Cambrai – Montée de terril

Géraldine, responsable d'unité

J'ai trouvé que ça a eu un petit peu de mal à démarrer, on a tâtonné. On avait cette page blanche qui a peut-être fait peur, ça a freiné parce qu'on ne savait pas trop quoi y mettre. Je pense aussi que la coordination de l'APSN a compté quand on se disait « ça ne décolle pas ! ». On a fixé ce calendrier de réunions tous les quinze jours. Je pense que cette régularité dans les rencontres et ce suivi ont aussi fait vivre ce projet.

Emilie, éducatrice

Tout le monde était partant et ça a créé tout de suite une dynamique. Le fait d'aller chez les uns, chez les autres, a permis d'ouvrir nos esprits, de côtoyer un monde qu'on ne connaissait pas, avec ses exigences particulières. Et eux pareil, ils ont appris à connaître notre façon de travailler et de voir les choses. Il a fallu faire découvrir les situations des jeunes aux professionnels du Labo pour changer leurs perceptions, expliquer un peu leurs parcours et peut-être retirer des étiquettes ou des stéréotypes. J'ai une personne en face de moi, j'apprends réellement à la connaître, à avoir de l'attention pour ce jeune qui a un lourd parcours et donc des attitudes qui ne sont pas véritablement appropriées au milieu culturel.

Marie, responsable action culturelle

La rencontre a été progressive avec les éducateurs de la PJJ. J'ai beaucoup appris de leur métier, de leur quotidien et de leurs réalités. On a commencé sur des bases où on ne connaissait pas grand-chose de nos métiers et de nos contraintes. On a appris à composer avec ces contraintes, à mieux connaître les méthodes de chacun. Aujourd'hui, les éducateurs de l'UEMO restent des partenaires, mais j'ai l'impression de bien les connaître. On a quand même passé beaucoup de temps ensemble. On a plaisir à se retrouver et on a des échanges très cordiaux sur les ateliers. C'était une découverte assez heureuse.

“

On avait forcément des réalités différentes. Grâce au côté humain, la confrontation de ces 2 mondes et de nos organisations a permis de faire quelque chose d'ouvert... En tout cas adapté aux difficultés de chacun.

”

Emilie, éducatrice

Géraldine, responsable d'unité

C'est vraiment l'alliance entre 2 métiers ! Pour nous, la connaissance du public et le lien que les éducateurs avaient déjà créé avec les jeunes, ont aussi favorisé leur intégration dans les projets. Et du côté du Labo, c'est leur connaissance des artistes, ce qu'ils pensaient intéressant de nous proposer. Et donc ça fait un beau mélange et permet à ces actions d'exister.

Emmanuel, directeur

On a dû présenter nos structures, donc on est venus au Manège. On a fait une réunion d'équipe dans le théâtre, d'ailleurs une réunion très productive. On a appris à se connaître, les gens du Manège sont venus à la MECS, ont rencontré les jeunes et l'équipe. Il me semble que ça a été des moments très positifs. Tout le monde repartait avec le sourire, jeunes y compris ! Chacun ayant une meilleure connaissance de l'autre.

Axel, responsable des relations avec les publics

La toute première rencontre s'est faite au bar du Manège, avec une partie de l'équipe de la MECS. On a très vite voulu débarquer chez eux, aller aussi à la rencontre des jeunes. C'était également justifié par la crise sanitaire. Donc on a d'abord multiplié les visites à la MECS. Notre première venue c'était dans leur foyer, je découvrais le bâtiment et une partie de l'équipe, je voyais les jeunes pour la toute première fois. Les premiers interlocuteurs de la MECS qu'on a rencontrés étaient très optimistes sur la façon de mener ce projet ensemble. Mais en rencontrant le reste de l'équipe, on a pu se rendre compte que cet optimisme n'était pas forcément partagé. Plus on échangeait avec eux, plus on a compris ce qui pesait sur les épaules de l'équipe. On s'est également aperçu que le culturel n'était pas forcément intégré aux outils et au quotidien des éducateurs. Après, ils se sont rendus compte que de travailler avec un street artiste, rencontrer des danseurs, des DJ, c'était déjà des formes de cultures.



“

Ce projet a vraiment permis de creuser la connaissance de nos métiers et je pense que j'ai plus appris grâce à ça que sur des journées de réunion.

”

Elodie - Chargée des relations avec les publics - Le Bateau Feu - Dunkerque



3. L'aventure des jeunes dans le projet

Le parcours spectateur

« Fil rouge » des projets, la découverte de spectacles vise à rendre les jeunes proactifs de leurs expériences en salle et de leurs propres ressentis sur ce qu'ils voient. A travers des propositions régulières et préparées par les médiateurs culturels, ils se sont habitués à évoluer au sein des espaces culturels, tout en se frottant concrètement à diverses disciplines et esthétiques.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Cette année [3^{ème} année], ce sont les jeunes qui ont choisi eux-mêmes les spectacles qu'ils voulaient voir !

Amandine, éducatrice

La 1^{ère} année, on est allés voir 2 spectacles. La 2^{ème} année, on est allés en voir 7 ou 8. Cette année, on est déjà à 14. Déjà rien que pour la présentation de cette saison, les jeunes étaient beaucoup plus en demande : « *C'est quand qu'on découvre la saison ?* ». On s'est posés autour d'une table en disant : « *qui est intéressé par tel ou tel spectacle ?* ». Au début c'était quand même assez figé sur la danse, puis on a trouvé un engouement sur d'autres types de spectacle. Ils se sont vraiment ouverts sur des pièces de théâtre à proprement dites, on est même allé voir l'Orchestre National de Lille. C'est un levier pour nous, ces moments où on discute avec les jeunes en allant au spectacle ou au retour, de toujours faire un feedback positif ou négatif. Sur tout le parcours spectateur, on a fait un classement... Pour qu'ils prennent aussi conscience qu'ils ont vu tous ces spectacles. Après chaque spectacle, je marque le nom des jeunes, la date et le spectacle. Et chacun attribue sa note, puis on fait une sorte de classement ! Il y a des navets, certains ont obtenu un zéro pointé parce que personne n'avait aimé. Mais je trouve ça intéressant de pouvoir dire : « *je n'ai pas aimé pour telle ou telle raison, parce que c'était compliqué émotionnellement ou parce que c'était dur à entendre ou parce qu'on s'ennuyait* ». On a fait ça dès le départ et maintenant ils sont en demande : « *on n'a pas fait nos petites notes !* ».

* let's dance	
* MARIE	10
* charlotte	10
* Erwan	9
* Remi	8
* fiana	9
* Amandine	8/9

Triop
Triop
bonne
expérience!
the première
en danse

Partis d'une « feuille blanche », les professionnels ont dû imaginer des propositions ajustées aux types de prise en charge des jeunes et à l'enjeu de leur adhésion progressive sur la durée.

Les actions de découverte des structures et des professionnels culturels ont d'abord été privilégiées pour que les jeunes puissent se familiariser avec eux et nouer de véritables liens (visites de théâtre, rencontres, repas collectifs, etc.). En effet, le soin apporté à cette dimension relationnelle et à la convivialité, constitue une condition préalable pour susciter une dynamique collective sur 3 années.

Partant de cette base, le cheminement de chacun des binômes s'est construit autour de propositions diversifiées et complémentaires. De la découverte de spectacles, en passant par la sensibilisation à des disciplines variées, jusqu'à la pratique récurrente ou la création artistique, les professionnels ont soutenu les jeunes pour qu'ils se sentent toujours libres de tester de nouveaux « pas de côté ».

Axel, responsable des relations avec les publics

On avait cette volonté qu'ils puissent voir un spectacle comme « Monsieur et Madame tout le monde » et qu'ils en découvrent un maximum dans des salles différentes. On souhaitait que les découvertes soient les plus larges possibles en prenant des risques à certains moments, pas juste les spectacles qui répondraient à leurs attentes.

L'idée c'est qu'ils apprennent à se positionner sur un contenu. Ce qui est super intéressant, c'est que certaines propositions sur lesquelles tu pouvais être craintif, et bien leurs retours étaient à l'opposé de ce que tu attendais. Il faut surtout retenir qu'ils sont allés dans des salles avec une fréquence incroyable par rapport au point de départ. En quelque temps, ils y allaient parfois 2 fois par mois, c'est juste énorme.

Erwan (15 ans)

On vient voir des spectacles. Plusieurs m'ont quand même marqué comme *Clarisse* qui est raconté à travers le récit des personnages, mais on ne voit pas ce qui se passe... Je trouvais ça incroyable ! Evidemment il y a des spectacles qui ne m'ont pas forcément plu. J'aime tout, sauf certains spectacles de danse par exemple qui duraient vraiment longtemps et qui m'ennuyaient un peu. Il y a des trucs que je ne savais pas, par exemple qu'on fait des représentations de danse sur scène. Je n'en reverrais pas forcément d'autres, mais j'ai découvert ça. Je ne savais pas qu'il y avait du théâtre de marionnettes, du théâtre d'objets, tout ça... Pour moi, c'était vraiment juste les pièces classiques de Molière, de Shakespeare. Mais finalement, j'ai découvert d'autres choses qui sont magnifiques. Ça m'a permis d'élargir ma culture ! Il faudrait en parler avec Amandine [éducatrice], mais à chaque fois que je vois un spectacle, je lui fais ma petite analyse. Je pense que ça les gave un petit peu ! Avec mes amis, on parle des spectacles, vu que je suis une énorme pipelette.

Antoine, secrétaire général

Je sais que pour la majorité d'entre eux, c'était la 1^{ère} fois qu'ils entraient dans une salle de spectacle, qu'ils voyaient un spectacle de théâtre contemporain ou de danse. De se confronter à ces esthétiques-là, je pense que ça les marque : Est-ce que ça a pu les ennuyer ? Ça a pu les questionner ? Ça a pu les bousculer ? Et c'est tant mieux parce qu'un spectacle, il faut que ça provoque quelque chose. J'ai le souvenir à la fin de certains spectacles d'avoir des jeunes qui ont trouvé ça incroyable, bluffant ou alors qui ont été vraiment très, très en retrait. Tout ça est intéressant, ça tu peux le sentir. Ce qui est important, c'est de faire une rencontre en plateau après le spectacle. Si les jeunes de la MECS étaient présents, on essayait de faire un plateau uniquement avec eux. Pour qu'il y ait cet échange, qu'ils discutent avec les artistes pour faire tomber les barrières. C'est déjà une très bonne façon d'effacer les préjugés et les clichés qu'on peut avoir : « *ce n'est pas pour moi, de toute façon je ne comprendrai rien* ».

Omar, éducateur

On a été voir un spectacle au Channel de Calais. Deux jeunes ont découvert la mer ce jour-là, ils veulent y retourner ! On leur a fait découvrir la compagnie du Dragon qui est aussi à Calais. Ensuite, on a vu le spectacle en fin de journée. Il a plu à tout le monde, aussi bien aux partenaires, qu'aux jeunes. Et ils sont même restés à la fin pour échanger avec les comédiens et la metteuse en scène. En plus, c'était la dernière date de la tournée, c'était une très belle expérience.

Imelda, éducatrice

Quand les jeunes reviennent d'un spectacle et qu'ils ont pu découvrir les lieux, leur regard est différent, leurs questionnements plus poussés. Parce qu'ils se rendent compte du travail qu'il y a derrière, plus que quand ils allaient simplement voir un spectacle (pour ceux qui en avaient déjà vu), « *Oui, c'était beau* », mais ça n'allait pas plus loin. Aujourd'hui, leur réflexion est plus poussée, « *Ah ouais le jeu, le temps que ça a pris pour apprendre le monologue, la mise en scène, etc.* ». Ils ont un autre regard sur le spectacle qu'ils viennent de voir.

Morgane, éducatrice

Ce qui m'a le plus marquée, c'est quand on est parti à un spectacle de danse à Aulnoy-Aymeries. Les jeunes étaient déjà allés voir plein de spectacles en tant que spectateurs, mais là le public devait donner son avis, devait participer. J'ai été très étonnée de voir des jeunes se lever, danser, crier. Quand il fallait voter, nos gamins criaient de toute leur force, participaient vraiment. On devait même partir car il était l'heure, mais les gamins se sont tellement éclatés qu'on est rentrés à 1h00 du matin. Je ne les avais jamais vus comme ça. Et pour eux, c'était la soirée de l'année, ils étaient super contents. Ils nous ont remerciés pendant 3 jours !

“

Sur un spectacle de danse où le public devait participer, j'ai été très étonnée de voir des jeunes se lever, danser, crier.

”

Morgane, éducatrice

Imelda, éducatrice

Je pense que voir des spectacles, c'est une chose à laquelle ils ont pris goût. Je sais qu'avant, quand on demandait « *est-ce que vous venez voir ce spectacle ?* », ils ne savaient pas trop à quoi s'attendre, donc ils étaient réticents, il fallait les convaincre. Aujourd'hui, on a plus de jeunes qui souhaitent venir quand on leur propose. Je pense que ces jeunes-là seront encore demandeurs de pouvoir continuer à voir des spectacles !

Axel, responsable des relations avec les publics

Le spectacle qui les a le plus secoué, c'est *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*. On savait très bien qu'on allait créer une réaction, la pièce se passe dans un foyer d'urgence pour adolescents. Les scènes montraient des portraits de jeunes parfois dans l'agressivité ou ingrats avec des éducateurs qui font de leur mieux ou d'autres qui ont un peu baissé les bras. Et c'est la première fois que j'ai eu autant de remerciements de leur part à l'issue d'un spectacle, certains avaient la larme à l'œil. Ce qui s'est joué, c'est l'étape de la projection... De leur mettre sous les yeux l'urgence qu'il y a dans leur structure, ça crée des émotions. Après le spectacle il y a eu beaucoup d'échanges sur le ton de la rigolade et de la vanne, puis les échanges sont devenus de plus en plus concrets. Finalement, cette expérience leur a permis de prendre de la distance et de se questionner sur leur situation à la MECS.



Dunkerque – Erwan sur la scène du Bateau Feu

“

Vous pouvez demander aux éducateurs, mais à chaque fois que je vois un spectacle, je leur fais ma petite analyse. Je pense même que ça les gave un peu ! On parle des spectacles, vu que je suis une énorme pipelette.

“

Erwan (15 ans) - Jeune - Dunkerque

La pratique artistique

Les professionnels ont souhaité que les jeunes puissent passer de « l'autre côté du miroir », en situation de pratiquer des disciplines artistiques. Quels que soient les niveaux ou les formes d'ateliers retenus, l'ambition reste d'expérimenter physiquement et émotionnellement le geste artistique. Ces actions, issues des envies des jeunes et animées par des artistes bienveillants, leur permettent de dépasser toutes les appréhensions initiales et de se dépasser.

Erwan (15 ans)

Il y a eu plusieurs ateliers, dont l'atelier graff, que j'ai personnellement adoré. C'était surtout un moment convivial, on s'aidait pour dessiner sur les toiles, on se donnait des idées à exprimer. Il y a eu un atelier danse et ce n'était pas forcément ça, mais il y a eu le chant ! Avec un chorégraphe danseur qui s'appelle Biscuit, on a écrit une chanson, on fait l'instrumentale et on l'a chantée. Tout ça c'était notre création, c'était incroyable ! J'ai trouvé ça sympa de pouvoir nous exprimer à ce niveau-là. C'est la première fois que je chantais devant autant de gens, il y avait une centaine de personnes, donc c'était assez pesant. Mais bon, j'aime le stress, ça me permet de m'exprimer de mieux en mieux.

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce qui était surprenant, c'est le manque de confiance des jeunes. Quand on leur propose un atelier, la réponse est quasi immédiate, « *Mais non, on va pas y arriver* ». On a voulu leur prouver que quelle que soit la discipline, ils étaient en mesure d'y arriver. Donc on leur a dit qu'on allait venir avec des artistes sympas, poser nos valises un instant et voir si ça marche, sans pression. On s'est mis d'accord ensemble et ça a marché. Les artistes adaptés à ce genre de projet sont ceux qui arrivent à prendre du recul sur leurs pratiques. Ceux qui sont intervenus à la MECS ont tous joué le jeu de prendre comme point de départ ce qui pouvait intéresser les jeunes.

Nathalie, cheffe de service

On imaginait un frein sur l'objet culturel. On s'était dit « *Le graff, ça va marcher. Mais la danse, le théâtre, est-ce qu'ils vont oser s'exposer autant ?* ». On a tellement le temps de passer par différents supports et de s'approprier, que ces freins ont été levés au fur et à mesure. Et il y a cette liberté qui fait que ceux qui sont en retrait sur certaines disciplines, reviennent sur des propositions qui les intéressent. Par exemple, il y a eu un atelier couture pour réaliser des costumes, ceux qui n'étaient pas à l'aise pour se mettre en scène et danser, ont préparé les costumes. Chacun peut mettre sa patte dans ce projet.

Marie (18 ans)

Le projet théâtre ça m'intéressait, même si je n'avais jamais vu de théâtre ni rien, j'aime bien. On a une option théâtre au lycée, je voulais faire ça, mais je ne l'ai pas fait. Du coup, ça m'a permis d'en faire et je trouve ça plus intéressant pour moi. Je suis assez timide et ça peut me permettre de l'être moins, de pouvoir parler plus en public. La danse, faut juste bouger son corps, on n'a pas besoin de parler, ni rien. C'est vraiment le fait de parler devant des gens qui m'intimidait.

Amel (13 ans)

Moi, j'ai préféré la danse et le théâtre. La danse, je peux bouger de partout et tout. Et le théâtre, on peut jouer des émotions. Je me donne à fond et voilà ! Ça fait oublier les problèmes, mais après quand c'est fini... Voilà. Mais pendant cet instant, je trouve que c'est cool. Avec tout le travail et tout ça, je me rends compte que c'est dur, quand même. En même temps, c'est marrant !

Tony, éducateur

On fait avec les jeunes, on découvre en même temps qu'eux, on ne vient pas juste pour les accompagner. Donc les jeunes ressentent que l'éducateur apprend en même temps qu'eux et découvre aussi des choses nouvelles. Ça nous met dans une dynamique différente !

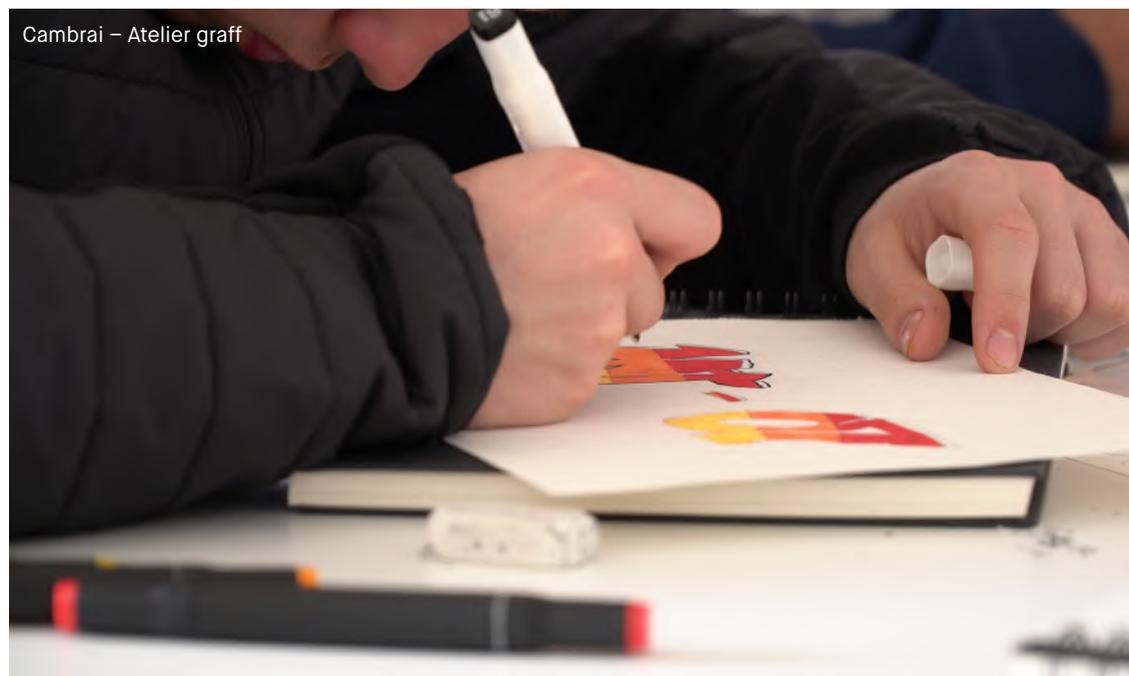
Dans le projet danse, on a greffé un groupe de jeunes filles rencontrées sur le quartier. Leur lycée n'avait plus de salle disponible et elles dansaient dans la rue. On leur a proposé de se joindre au projet danse. Elles ont dit OK et ont amené une nouvelle dynamique aux ateliers. Elles faisaient de la K-Pop et elles nous ont fait découvrir la culture coréenne, donc c'était encore de nouvelles découvertes.

Omar, éducateur

On a fait un atelier autour du graff et certains disaient « *Ah non ! mais ça va être trop dur pour moi de dessiner* ». Ce sont des jeunes qui ont un passé compliqué avec l'école, à se conformer à des consignes de travail. Et là, on fait avec eux, on leur dit « *Regarde je me pose avec toi, je suis à côté, je te montre* ». En plus l'artiste était très pédagogue et rassurant « *On va faire ensemble, ne t'inquiète pas* ».

Nolan (18 ans)

Le graff, j'aime bien... C'est un délire à faire ! La 1^{ère} fois qu'on l'a fait, c'était sur du film noir. Ils l'ont roulé autour de deux arbres pour que ça soit plat. Puis il nous a dit que ça s'appelait du graffiti, il nous a appris à faire les contours des lettres différentes, les couleurs... Comment partir d'une couleur foncée, à une couleur claire. Franchement, c'est cool ! Je continuerais si j'avais les moyens d'acheter les bombes de peinture, même en délire... Pas devenir pro, mais juste d'avoir tes dessins. Et si un jour je vois qu'il y a une expo sur le graff, je ne dirai pas non pour y aller.



Cambrai – Atelier graff

Nolan (18 ans)

A l'atelier avec le rappeur, on devait faire des phrases, un genre de couplet. Avec les mêmes syllabes je crois, au début et à la fin de la phrase. Puis l'animateur avait mis une instru, on devait avancer dessus, faire paragraphe par paragraphe. On a fait qu'un seul paragraphe ! Après on le connaissait par cœur et on le chantait avec l'instru. C'était cool ! A des moments, il rappait aussi pour nous montrer ce que lui faisait.

Emmanuel, directeur

Le projet aurait pu rapidement être freiné par le COVID ! Les jeunes n'allaient plus à l'école, c'était des périodes extrêmement compliquées pour les MECS, mais à la MECS de Maubeuge ça s'est très bien passé. Les artistes ont pu venir, l'accueil a toujours été bon d'après ceux qui sont intervenus. Je me rappelle d'une activité de construction éphémère en bois où pour le coup, je n'avais pas compris l'intérêt. Il y avait 5 jeunes, donc un tiers, c'est quand même pas mal. Tout le monde avait l'air à la fois de s'amuser et de partager. Ce qui m'a étonné c'est qu'à la fin, certains étaient déçus de devoir déconstruire, que cela ne reste pas. C'était notamment le discours d'un des jeunes « *c'est bien ouais, mais du coup, il n'y a pas de trace de ce qu'on a fait* ». Du coup, on a pu amorcer la question du souvenir, des liens avec les gens qui étaient venus. Je pense à un jeune qui détruisait toute sa chambre, les murs, les portes, il a construit et déconstruit. Ça a eu un impact à court terme.

Axel, responsable des relations avec les publics

Le premier atelier, c'était la sieste musicale autour du rêve. On est arrivés avec des chaises longues et on s'est posés dans le foyer. Les jeunes nous voient arriver avec tout le matos et on nous dit, « *Attendez, tout ça pour qu'on fasse une sieste, arrêtez de vous foutre de nous* », c'était plutôt drôle. Et l'ambiance a été super ! Ça s'est tellement bien passé qu'on a décidé de revenir pour les initier à la musique assistée par ordinateur. De là, on a voulu multiplier les disciplines.

Arnaud, éducateur

Les ateliers d'écriture leur ont permis de laisser libre cours à leur imagination, de pouvoir faire des propositions. Les jeunes n'ont pas toujours cette possibilité d'être entendus, de pouvoir créer quelque chose. Là, ça leur a vraiment permis d'être acteurs d'un projet et de pouvoir le mettre en place. Là, c'est visible !

Elodie, chargée des relations avec les publics

Pour réécrire le texte de *Roméo et Juliette*, j'ai contacté le comédien Cyril Brice qui avait joué le spectacle *Clarisse*, programmé un an avant à l'AAE. J'avais le souvenir que les éducateurs et les jeunes le trouvaient génial, plein d'éloquence. Je me suis dit, « *un atelier d'écriture, ça peut être génial avec lui* ». Mais pour des jeunes qui passent leur temps à écrire à l'école, ça peut ne pas donner envie. En plus, c'était pendant les vacances scolaires. Sur le papier, il y a tout pour que les jeunes ne viennent pas. Et finalement, on n'a pas eu de perte en 5 jours, les 11 jeunes étaient là du début à la fin. Durant un des ateliers qui devait se terminer à 12h30, vers 12h25, Cyril dit aux jeunes : « *Vous avez bien travaillé, il reste même pas 5 minutes, on arrête pour aujourd'hui* ». Là une des jeunes lui dit « *Ah, mais il est pas l'heure, il est pas 12h30, donc on continue* ». Je me suis dit qu'ils avaient l'occasion de partir plutôt chez eux pour aller manger... Et ben non, ils sont vachement à cheval sur les horaires et ils en redemandent. C'est plutôt chouette parce que c'était hyper spontané en fait !

Louise (13 ans)

Là pendant les vacances, il y aura l'atelier pour créer les costumes et ma mère est hyper enthousiaste pour moi ! Ça lui paraît trop bien qu'après je puisse coudre moi-même... Ça sert beaucoup de coudre, même dans la danse, pour reprendre un justaucorps. Ça va être encore une expérience en plus !

Axel, responsable des relations avec les publics

On a travaillé dans la MECS avec le street artiste PARSE qui sait embarquer des mômes qui n'ont jamais dessiné ou touché à une bombe. Les jeunes ont trouvé ça excitant, ce côté un peu interdit de peindre à la bombe sur les murs du foyer. Quand il leur a proposé le visuel qui était un portrait réaliste, il y a eu une cette crainte, « *Mais non on n'arrivera jamais à le faire* »... Ce qui était extraordinaire, c'est leur regard une fois que l'œuvre était terminée. Ils étaient surpris de ce qu'ils étaient en mesure de faire.

Emmanuel, directeur

C'est l'intervention du graffeur qui m'a marqué. C'est hallucinant, il n'y a pas une trace sur ce mur où il y a ce grand visage graffé. Par une personne ne le touche. On repeint les locaux et même des jeunes qui n'étaient pas là à ce moment-là, sont venus dire, « *Non, mais ça vous touche pas, c'est nous qui l'avons fait !* ». Sauf que non, ce n'est pas eux... « *Oui, mais c'est nous quand même* ». J'ai même peur que ce mur soit sanctuarisé. Ce n'est pas qu'une peinture sur le mur, c'est ce que ça a laissé comme traces. Et je trouve qu'il n'y a pas mieux, c'est un petit bout de chez eux et ils ne veulent pas qu'on y touche, ils y tiennent.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Ce projet théâtre est très engageant, on demande aux jeunes de venir toutes les semaines sur des créneaux qui ne sont pas forcément faciles. Je pense que certains jeunes refusent peut-être d'autres activités extrascolaires pour faire du théâtre. Ça montre vraiment l'implication que les jeunes mettent dans ce projet-là. Ça, c'est une fierté !

Louna (12 ans)

L'atelier théâtre ça m'apporte de la joie, mais aussi du stress quand même. Parce que je me dis qu'à la fin, il y aura au moins une centaine de personnes pour nous voir. Je me dis que je vais jouer *Roméo et Juliette* de façon moderne

devant une centaine de personnes. Ça ne va pas forcément être simple. Surtout que moi, quand je suis stressée, j'ai tendance à oublier les choses. Mais vu qu'on fait beaucoup de répétitions, je ne pense pas que je vais oublier comme ça, d'un coup de stress. Ça m'apporte aussi de la joie parce que j'adore théâtraliser. Je vais continuer parce que de une, je me suis engagée, et de deux parce que j'aime faire du théâtre et je voulais voir ce que ça allait me réserver pour le futur.

Imelda, enseignante

C'est appréciable de voir l'évolution des jeunes qui au départ te disent « *Moi voilà, j'ai un problème d'élocution ou de dyslexie... Faire du théâtre, ça va être compliqué, est-ce que je vais réussir à lire les textes correctement ?* », et de pouvoir les rassurer de ce côté-là. Par exemple une jeune qui au départ est complètement en retrait, qui n'a pas confiance en elle, ne prend pas la parole. Et 5 mois après le début du projet théâtre, elle ose dire à l'intervenante qu'elle ne connaissait pas, « *Bah moi, cette scène-là, j'apprécie pas comment le déroulé se fait. Je pense que si on utilise ce genre de vocabulaire, les gens ne vont pas comprendre et j'aimerais qu'on revienne sur le texte de base* ». Cette prise de confiance, cette prise de position, je trouve ça vraiment intéressant.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Pour mener ces ateliers théâtre, j'ai une grande confiance en Elena Silva, la comédienne que j'ai sollicitée. Elle sait vraiment s'adapter à ces publics. Elle est à la fois très cool et en même temps sait recadrer quand il faut. Elle sent quand les jeunes fatiguent, elle mélange les arts, donc elle a réussi à intégrer de la danse dans un projet qui est à la base du théâtre. Je savais qu'avec les jeunes et les éducateurs, ça allait matcher parce qu'on peut discuter très simplement avec elle. Au-delà des ateliers chaque semaine, il y a aussi un lien qui se crée entre Elena et certains d'entre eux qui lui racontent un peu de leur vie privée.



© MECS de Maubeuge
Fresque graff réalisée par les jeunes dans les locaux
de la MECS

“

C'est l'intervention du graffeur qui m'a marqué. C'est hallucinant, il n'y a pas une trace sur ce mur où il y a ce grand visage graffé. Pas une personne ne le touche. [...]

Ce n'est pas qu'une peinture sur le mur, c'est ce que ça a laissé comme traces. Et je trouve qu'il n'y a pas mieux, c'est un petit bout de chez eux et ils ne veulent pas qu'on y touche, ils y tiennent.

“

Emmanuel - Directeur - Maubeuge

Morgane, éducatrice

Pour les jeunes, c'est surtout des belles découvertes, notamment quand ils ont créé eux-mêmes des sons lors de l'atelier de musique assistée par ordinateur. Ils ont aussi pu créer des cabanes, créer pleins de choses... Donc ils étaient fiers de pouvoir montrer ce qu'ils savent faire, leur potentiel. Ça nous a beaucoup marqué dans toute l'équipe. On a aussi pu percevoir l'implication des jeunes, ce qu'on n'aurait jamais pensé d'eux. On a des gamins qui ne sont pas forcément intéressés par grand-chose et qui, lors des ateliers, ont pu montrer une autre facette.

Nathalie, cheffe de service

Lors d'une session de graff, tout le monde était autour de la table en train de préparer ses dessins. D'autres étaient en train de graffer. À la fin, c'était soirée pizzas, donc c'est joyeux. Il y a du partage et il y a de la concentration aussi. Je sais que les jeunes sont fiers de ce qu'ils ont pu réaliser. On a aussi exposés les graffs dans une école. Ça leur permet de voir à quel point ils peuvent être doués sur plein de choses. Il y a un enfant qui a fait un mini graff sur un papier, je l'ai sur ma coque de téléphone... Quand je le recroise, je lui montre que je l'ai encore !

Antoine, secrétaire général

Évidemment, il y a une frustration de ne pas avoir été plus loin avec eux. On a fait des choses qui étaient plus de l'ordre de l'initiation et de la rencontre avec les artistes. On n'a malheureusement pas pu aller un peu plus loin avec de la pratique artistique... Pratiquer un atelier de danse avec un chorégraphe, pratiquer un atelier théâtre, un atelier d'écriture, etc. C'est à dire d'être vraiment en situation physique, en situation émotionnelle, de prise de risque sur un texte ou sur un mouvement. Et je pense que ça aurait été encore plus bénéfique. Quand on sait qu'à la MECS, certains d'entre eux pratiquaient déjà un instrument ou écrivaient déjà des choses... Ça, on le découvre petit à petit « *Tiens, tu pratiques de la guitare ou tiens, tu écris des choses dans ton coin ?* ». Voilà, c'est vraiment frustrant pour les équipes du théâtre.



© UEMO Cambrai
Fresque graff réalisée par les jeunes lors de
l'événement « Rêves de gosse »

La restitution

Une fois que les jeunes sont habitués et apprécient la pratique, une nouvelle étape apparaît vite comme une évidence : produire un objet culturel. Il s'agit de les rendre pleinement acteurs d'une création artistique, de sa conception, jusqu'à sa présentation devant un public. Mais ces projets au long cours nécessitent un très fort investissement de tous, ce qui les rend rares et précieux ! Cependant, ils valorisent pleinement l'implication de jeunes qui se produisent sur une scène, devant leurs proches, révélant des compétences et forgeant des expériences marquantes.

Dunkerque - Marie sur la scène du Bateau Feu



Marie (18 ans)

Le projet que j'ai fini, c'est la danse. On est arrivé un peu au milieu de l'année et on a rencontré le danseur. On a passé quelques mois à apprendre les pas. Et à la fin de l'année, c'était la 1^{ère} vraie représentation que j'ai faite. Et le faire devant des gens qui voulaient venir nous voir et qui n'allaient pas se moquer de nous derrière, ça faisait plaisir et c'était beaucoup moins stressant. Pouvoir montrer nos danses à la fin, personnellement ça m'a fait plaisir. On était vraiment fières de nous, c'est quand même pas rien !

||

C'était une épreuve à surmonter, quand on est sur scène on ne voit pas le public, c'est tout noir.

||

Louise, jeune

Rania, éducatrice

Ah la restitution... C'est toute la préparation, parce qu'on est tous là dès l'après-midi pour les répétitions. Les jeunes sont stressés, ils sont dans tous leurs états. On les prépare toute l'après-midi. Les familles arrivent, on les accueille, c'est extraordinaire ! Et quand ils sont en scène ça y est, ils oublient leur stress, ils sont prêts ! On leur dit « *On compte sur vous, vous êtes prêts* », on les encourage, on est là. Voilà, c'est le plus beau moment du projet.

Tony, éducateur

Cette restitution, c'est un des souvenirs marquants ! Il y avait les parents, les professeurs, des partenaires, des amis des jeunes de toutes les villes qui ont rempli la petite salle du Bateau Feu. Et à la fin, c'était une ovation ! On a aussi 3 jeunes qui ont chanté les textes qu'ils avaient écrits en atelier. C'était vraiment le regroupement de tout ce qu'on avait fait sur l'année ! Ces jeunes ont pu être vraiment valorisés. La plupart étaient intimidés, la relation avec leur corps à cet âge-là fait que danser c'est compliqué. Mais ils ont tout donné sur la scène, devant des gens qu'ils connaissaient. On a vu la fierté dans leurs yeux. Pour certains parents, c'est la première fois qu'ils venaient voir leur enfant faire quelque chose. D'habitude ça se limitait à « maison / école », mais les discussions s'arrêtaient là ! Là, on est parti sur tout autre chose et c'était marquant.

Louise (13 ans)

J'ai adoré l'atelier danse et la représentation de la fin, surtout que j'ai chanté aussi... Ah, le chant c'est très difficile parce qu'en plus on ne se rend pas compte de la voix qu'on a sur scène ! C'était stressant, dans la salle il y avait ma maman et il y avait mes amis de la danse classique. C'était une épreuve à surmonter, quand on est sur scène on ne voit pas le public, c'est tout noir. On se met vraiment dans la bulle et on danse pour nous, mais aussi pour le public. Ça a apporté des points positifs du fait que j'ai pris la parole sur scène. C'est une expérience de plus dans ma vie que je n'ai pas ratée. Grâce à ça, j'ai pu évoluer.



Imelda, éducatrice

Il y a la restitution en tant que telle, mais il y a la convivialité qui est intéressante, pouvoir échanger avec les parents « *Comment avez-vous trouvé votre enfant ? Est-ce que vous l'avez trouvé différent de ce qu'il peut être à la maison ?* », et de voir leur fierté. Ce qui m'a le plus touchée c'est toute l'interaction entre les familles, les jeunes, nous et les professionnels du théâtre.

Amel (13 ans)

A la restitution, il y avait mon père qui est venu et il était bien content de moi. Avant, j'étais timide. Et quand il m'a vue, il était un peu choqué. Il disait que c'était bien et qu'il ne pensait pas que devant plein de personnes, je pouvais jouer une pièce de théâtre. Il était fier de moi ! Et je suis fière de moi car j'ai joué devant plein de personnes, alors qu'avant je pense que je me serais figée comme ça.

Arnaud, éducateur

Des jeunes qui avaient fait le projet graff m'en reparlent souvent. Ils disent « *Alors il est où le graff ?* », parce qu'il était exposé sur scène à la restitution de la danse, puis dans mon bureau. J'ai prêté le graff qui a atterri dans la chambre d'un gamin, une semaine. Ça lui a permis de l'avoir chez lui pendant un temps. Il était super content d'avoir ce qu'il avait produit, même si ce n'était qu'une petite partie.

Imelda, éducatrice

Je pense que le fait qu'il y ait un temps fort à la fin, ce travail de restitution, ça leur donne un objectif final. On sent un engagement peut être plus important que sur d'autres projets. Pouvoir montrer leur travail à leur famille, c'est important pour les jeunes, ça a peut-être permis de les fidéliser, de pérenniser l'action.



Dunkerque – Arnaud durant la répétition générale de « Roméo et Juliette 3.0 »

“

Ces ateliers leur ont permis de laisser libre cours à leur imagination, de faire des propositions. Les jeunes n'ont pas toujours cette possibilité d'être entendus, de pouvoir créer quelque chose. Là, ça leur a vraiment permis d'être acteur d'un projet et de pouvoir le mettre en place. Là, c'est visible !

“

Arnaud - Educateur - Dunkerque



Une expérience partagée : la force des liens tissés dans la durée

Une des ambitions du projet était de fidéliser les jeunes et les professionnels durant 3 ans en favorisant l'émulation collective, les liens de solidarité et d'amitié. La fréquence des rencontres, l'implication des professionnels ou des artistes, sont autant de facteurs qui conditionnent la qualité de ces liens. Dans cette perspective, les vécus collectifs sont aussi une clé de lecture du niveau d'adhésion des jeunes au projet.



Dunkerque – Répétition générale de « Roméo et Juliette 3.0 »

Amandine, éducatrice

C'est un projet sur le long terme, plusieurs années... Il n'y a pas de pression, on propose des choses, les jeunes prennent ou ne prennent pas. Mais je pense qu'au fur et à mesure, ça a créé un sentiment d'appartenance puisqu'on a quand même un noyau dur. Et ces jeunes-là ont commencé à créer des liens d'amitié, des liens d'affection. Ça a aussi été porteur, cette ambiance, la dynamique qu'on peut amener en tant que professionnel, en tant que jeune.

Tony, éducateur

Pour réussir à fédérer, il a fallu vraiment avoir des actions qui se répètent. Ne jamais laisser 1 ou 2 mois sans qu'il ne se passe rien. Ça permet d'avoir un rythme dans le projet, de toujours garder le groupe en veille. Et s'il n'y a pas ce rythme, le projet tombe à plat. Donc il y a toujours eu quelque chose qui rappelle le projet, qui dit aux jeunes « *Ce n'est pas encore terminé* ». Pour les garder dans la durée, on leur a proposé une multiplicité d'actions... Un jour c'est danse, un jour c'est écriture, un jour c'est théâtre, un jour on va au festival de musique Main Square, un jour on regroupe les 3 équipes pour une journée de cohésion.

Erwan (15 ans)

On fait des trucs entre jeunes et c'est vraiment convivial. Je me suis fait des amis extraordinaires grâce à ça. Il y a même des personnes que j'avais déjà vues avant, mais j'ai commencé à devenir ami avec elles grâce à ce projet. Il y a une ambiance où on se retrouve entre potes, des sorties entre amis, presque en famille quoi. Donc à chaque fois qu'Amandine nous envoie un message « *Est-ce que vous voulez venir à tel spectacle ou à tel atelier ?* », je me dis, « *Ah, il y aura cette personne ou celle-là, ça va forcément être génial* ».

Omar, éducateur

Dans un premier temps, on a essayé de partir que sur du « culturel » et on s'est rendu compte que les jeunes pouvaient soit décrocher, soit ne pas être attirés par la proposition qu'on leur faisait. Ça pouvait les renvoyer à des expériences passées sur le plan scolaire qui les renvoient à l'échec. On s'est dit « *pourquoi pas tenter l'inverse ?* », repartir des propositions des jeunes. En discutant avec eux, on s'est rendu compte que des activités plus ludiques pouvaient être une porte d'entrée. Par exemple, on démarre l'après-midi sur une activité comme le bowling, quelque chose qui fédère, on se vanne, on est dans la relation. Puis ensuite, on finit la journée sur un spectacle de la compagnie NIYA avec qui on bosse actuellement sur le projet. Et ça a fonctionné !

Nathalie, cheffe de service

Comme on avait la volonté qu'il y ait une base fixe de jeunes qui puissent vivre ces 3 années avec nous, on avait peur que la mobilisation soit compliquée. Et bien non, en fait ! On a perdu très peu de jeunes en 3 ans. On a perdu des jeunes, on en a récupérés d'autres parce que le projet est très complémentaire avec les différentes activités. En tout cas, les éducateurs et Elodie ont réussi à fidéliser même si les supports changeaient. On s'était aussi imaginé que ça serait un frein que des jeunes qui ne se connaissent pas, doivent d'un seul coup faire un projet ensemble. Et en fait, non ! Les jeunes arrivent en confiance avec leurs éducateurs, assez confiants pour se mettre un peu à nu face aux autres. Sur ce projet, c'est une vraie réussite.

Axel, responsable des relations avec les publics

En termes de relationnel et d'émotion, c'est fois 100 par rapport à ce que j'ai connu. On s'est très vite rendu compte qu'il y allait avoir un gros travail pour développer la confiance. Au tout début, on est face à des jeunes qui donnent la sensation de ne pas vouloir avoir affaire à nous, vraiment renfermés. Donc on avait la volonté de ne pas les brusquer et d'arriver chez eux à la MECS un peu les « mains dans les poches », des rencontres totalement informelles. On débarquait avec des pizzas pour passer la soirée avec eux, discuter et découvrir leurs univers. Et en à peine quelques semaines, j'ai eu la sensation de faire partie de leur quotidien. C'est incroyable, une évolution tellement rapide qu'on ne sait pas trop comment se positionner. On passe de l'étranger qui nous parle de culture, au pote qu'on check en arrivant au théâtre, avec qui on va dîner parce qu'après on rencontre les artistes. Je n'ai jamais connu un projet où l'humain était aussi présent !

Arnaud, éducateur

Certains ont été amenés par un copain, une copine, qui était déjà dans le groupe, qui avait fait une autre partie du projet. D'autres ont pris le relais, par exemple sur la danse, alors que ceux qui étaient sur le graff ont fait une pause. Puis il y a ceux qui ont suivi le parcours spectateur, mais qui n'ont pas voulu faire le théâtre. En fait, ces jeunes sont liés, sont amis, mais n'ont pas tous participé au projet en même temps.

Loubna (13 ans)

En tout début d'année, c'est vrai qu'on avait beaucoup de mauvais sentiments. Genre, on allait s'ennuyer, c'est du théâtre et tout ça. Mais au fil des mois, on a vraiment appris à se connaître... Avec les « camarades » on va dire, il y a une belle ambiance. Tout le monde s'apprécie et il n'y a jamais vraiment eu de dispute. Et avec les éducateurs, on ne dirait même pas que ce sont des éducateurs, on dirait juste qu'ils sont vraiment dans le projet avec nous. C'est sympa parce que ça nous a

permis de rencontrer des personnes et de s'amuser. Ce que j'ai apprécié, c'est qu'on savait mettre de l'ambiance mais aussi du sérieux. J'aime le fait que personne ne se juge et que tout le monde se donne à fond.

“

En termes de relationnel et d'émotion, c'est fois 100 par rapport à ce que j'ai connu.

“

Axel, responsable des relations avec les publics

Arnaud, éducateur

Tant qu'à être sur un projet avec des jeunes, autant s'investir avec eux. On peut prendre des risques et jouer avec eux, leur montrer qu'on a des failles, mais aussi nos qualités. C'est une manière de montrer qu'on est avec eux, qu'on n'est pas différents finalement. Le fait de partager ça avec eux, c'est aussi les aider à surmonter la timidité, leur donner des petits conseils. On ne peut pas être juste spectateur de ce qui se passe. Ce n'est pas parce qu'il y a une artiste intervenante, qu'elle doit être seule à animer les séances. On doit aussi être les garants de la bonne ambiance, de la dynamique.

Marie, responsable action culturelle

Pour tisser des liens de confiance, on est beaucoup passés par des temps en dehors de spectacles ou d'ateliers. On a pris le temps de partager des repas ou des goûters avec les jeunes, des moments où on pouvait être avec eux. On pouvait parler, échanger sur leur vie, sur leurs difficultés du moment, les considérer dans leur intégralité. On débordait du simple cadre des actions et je pense que cela a créé du lien. Ils auraient pu penser qu'on travaillait juste sur un projet, qu'ils étaient là pour le légitimer, mais ce n'était pas le cas.

Nathalie, cheffe de service

Une plus-value pour les jeunes c'est qu'ils construisent le projet avec nous et font ce qui les intéressent vraiment. Le graff, la danse, le théâtre, ça a été une volonté des jeunes, un travail en commun. C'est vraiment complet, ça a aussi permis de partir en séjour avec des groupes de jeunes. A la fin de la 2^{ème} année, je discutais avec une maman qui me disait « Ah mais ma fille l'année prochaine, elle voudrait faire du théâtre ! ». Je lui réponds que ça tombe bien parce qu'effectivement c'était l'idée. Au fur et à mesure des discussions avec les jeunes, le théâtre était ressorti. Les jeunes ont donc été moteurs, ils ont partagé avec leur famille. C'était chouette de pouvoir préparer les parents pour qu'ils viennent voir tout ce que les enfants avaient pu faire.

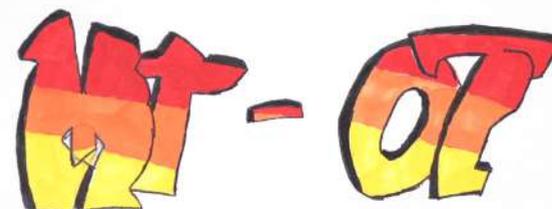
Emilie, éducatrice

Après un spectacle, on échangeait tous ensemble autour d'une crêpe. Un des jeunes nous dit « Mais pourquoi vous faites ça ? Pourquoi vous passez ce temps-là qui n'est pas un temps de travail finalement ? Pourquoi vous faites ça pour nous alors qu'on ne le mérite pas ? ». Ça nous a choqué, on ne s'attendait pas à ce retour. On leur explique que c'est pour faire aussi des choses bien, qu'ils ne sont pas réduits à être des « mauvaises personnes ». Ces activités font ressortir le positif qu'il faut mettre en valeur pour montrer au juge que certes ils ont fait des bêtises, mais à côté de ça, ils font des super trucs et il y a un potentiel.

Amel (13 ans)

Le voyage, c'était bien. On est partis à Blois, on est rentrés dans les châteaux, c'était cool. Quand on rentrait, on jouait, c'était très cool. C'est qu'on était en groupe d'amis et c'était bien ! Au début, je ne connaissais pas les autres, le groupe... Et depuis que je les connais, c'est drôle ! Parce qu'avant on est timide et tout, et quand on les connaît bien, on peut vraiment être soi-même.

© Le Labo Cambrai
Atelier graff





Dunkerque – Avant la représentation
« Roméo et Juliette 3.0 »

4. Les effets du programme sur les parties prenantes

Une évolution des rapports à la culture et ses lieux symboliques

Au-delà de la découverte de lieux, d'artistes, de disciplines ou de spectacles, un enjeu plus large consiste à déconstruire les effets de méconnaissances mutuelles afin d'inscrire durablement l'ouverture culturelle dans le parcours de l'ensemble des participants au projet.

Une des finalités d'une expérimentation est de pouvoir caractériser ce qu'a pu générer cette aventure sur ses participants. Il apparaît approximatif d'affirmer que l'ensemble de ces impacts seraient a priori mesurables ou objectivables. Aussi, le point de vue des premiers concernés constitue la source principale, tout en soulignant que ces paroles ont été recueillies « à chaud », durant le dernier semestre du projet.

L'ouverture artistique et culturelle constitue une dimension centrale de ce projet. Ces rencontres ont profondément bougé des lignes. Grâce aux habitudes prises au sein des lieux culturels, aux découvertes esthétiques ou aux pratiques artistiques, les représentations sur la culture ont changé, aussi bien pour les jeunes, que chez certains professionnels du champ social.

Un autre aspect du projet est l'apport de ces expériences sur le vécu des jeunes et leur socialisation. Le fait d'ouvrir d'autres horizons, de valoriser des compétences ou de vivre des moments de partage, sont autant de facteurs qui enrichissent un parcours.

Enfin, la dynamique partenariale entre deux univers professionnels a favorisé un enrichissement des pratiques professionnelles. Dans l'accompagnement de jeunes en difficultés, les projets culturels se sont notamment avérés être des supports éducatifs solides et complémentaires de l'existant.

Nouveaux regards, nouveaux usages chez les jeunes

Erwan (15 ans)

Maintenant, le Bateau Feu n'est plus juste un lieu où on présente des choses. C'est un lieu magique qui fait partie de moi maintenant. Je suis tombé amoureux du théâtre, je connais de plus en plus de monde... Je connais tout le personnel, j'ai fait un stage ici. J'ai pu visiter tout le théâtre, voir l'envers du décor, ce qu'il y avait derrière. Ça me permet de me poser des questions sur le spectacle après et j'adore faire ce genre d'analyse. Je sais qui fait descendre une perche, qui nous accueille, qui nous donne les places, qui nous amène dans la salle. Et tout ça grâce au projet. Au début, je n'allais au Bateau Feu qu'avec l'AAE. Mais depuis, je vais voir des spectacles avec mon père (ou même un que j'ai vu seul). On va voir des spectacles de temps en temps, ça nous permet d'élargir notre culture. Et évidemment qu'après ce projet-là, même si ça s'arrête, je vais forcément continuer à venir... Juste pour les souvenirs que j'ai ici, en me disant « j'étais là... Moi, j'ai fait ça sur cette scène ».

Amandine, éducatrice

C'est drôle, les jeunes qui viennent régulièrement, vont au Bateau Feu comme ils vont au cinéma. Maintenant, ils connaissent les personnes qui y travaillent, ils se familiarisent avec les lieux. Ils sont plus détendus dans leur façon d'être, c'est beaucoup plus cool, moins stressant d'arriver là, ils gèrent le regard des autres différemment. On a amené des familles au Bateau Feu qui étaient aussi

contentes de pousser la porte du théâtre avec leurs enfants. C'était assez rigolo parce que les jeunes étaient plus à l'aise que les parents puisque ça faisait plusieurs fois qu'ils venaient. Beaucoup de familles nous disaient, « On se rend compte qu'ils sont comme à la maison au Bateau Feu, alors que nous on était plus stressés ».

Morgane, éducatrice

Les jeunes de la MECS sont souvent très introvertis et sortent très peu en dehors de la MECS. Là, ils ont pu s'intégrer à des salles de spectacles pleines, comme « Monsieur et Madame tout le monde ». Et je m'attendais à ce qu'ils soient assez mal à l'aise et en fin de compte, pas du tout ! On avait l'impression qu'ils étaient dans leur élément. Donc cette ouverture est un gros point positif pour moi.

Loubna (13 ans)

Quand je me dis « moi, je peux faire une pièce de théâtre », c'est sûr que maintenant quand je vais passer devant le Bateau Feu, je vais me dire « Ah ben nous, on peut y aller », contrairement à avant. Après, j'aimerais aller voir des pièces comme celles qu'on joue, du Shakespeare et du Molière. Oui, je continuerai si on me propose de faire du théâtre ou de la danse ou du graff, ou n'importe quelle chose.

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce qui m'a saisi lors de leur première venue au Manège, c'est qu'ils débarquent là un peu comme chez le dentiste. Ils ouvrent la porte du théâtre, ils ne savent pas trop où ils mettent les pieds et jettent un regard inquiet sur tout ce qui les entoure. Après toutes ces rencontres, j'ai trouvé génial que les jeunes arrivent ici comme à la maison. Ils connaissaient l'équipe, ils saluent des gens. D'ailleurs un jour, et ce n'est pas une blague, une des jeunes est venue en pantoufles et me dit « *Axel, franchement j'ai pas fait attention, mais en même temps je suis un peu à la maison* ». Constaté les regards et les appréhensions de la première visite et les mettre en opposition avec le moment où tu les as sous les yeux juste 1 an après, il y avait déjà un énorme saut réalisé.

Marie, responsable action culturelle

Ma plus grande satisfaction, c'est d'avoir contribué à permettre à des jeunes, et ce n'était pas gagné du tout, de poser un regard différent sur une structure culturelle. De ne plus avoir peur de franchir la porte, de ne pas se sentir à leur place et d'avoir quand même réussi à fidéliser un petit groupe de jeunes sur des activités culturelles, un champ qui leur était complètement étranger. Au début, je pense qu'ils ne se sentaient pas du tout à l'aise.

Antoine, secrétaire général

Il y a aussi tout ce que ça peut générer chez eux. Je pense à des spectacles de cirque, des équipes internationales, des grands chorégraphes, etc. Il y a une possibilité de se projeter et se dire, « *c'est aussi ça le spectacle* ». Ce n'est pas simplement l'image qu'on peut avoir à la télé, genre le théâtre c'est ringard ou le cirque, ce sont des trucs sous chapiteau avec des clowns. Donc ça leur ouvre aussi tout cet imaginaire-là. On va voir un spectacle de cirque contemporain et les artistes sur le plateau ont potentiellement à peu près le même âge qu'eux. Et finalement qu'ils se disent, « *Pourquoi pas faire une école de cirque, pourquoi pas pratiquer ?* ».

Amandine, éducatrice

Il y a des jeunes qui parlent de ce projet-là aux professeurs et qui valorisent leur démarche dans le projet. Donc des échanges se font, des jeunes qui choisissent une option théâtre au collège, qu'ils n'avaient pas forcément investie avant. Maintenant ils ont un peu plus d'armes pour ce genre de projet.

Louise (13 ans)

Le Bateau Feu, je connaissais mais je n'étais jamais venue voir une pièce de théâtre. Là, je suis allée voir plusieurs spectacles. C'était sympa parce qu'il y a plein de choses différentes, donc ce n'était pas restreint à une zone de spectacle. Maintenant, on peut y aller en se disant « *Ah je vais connaître des gens, ça va être sympa* ». C'est un endroit plein de culture, c'est hyper intéressant d'y aller. Je pense que je vais continuer d'y aller parce que j'ai vu plein de grandes pièces un peu longues. Je vais tirer ma mère pour y aller, je prends des tracts et je vais regarder.

Emilie, éducatrice

La majorité des jeunes ne connaissaient pas le Labo avant le projet et les autres étaient identifiés comme des « éléments perturbateurs ». Le fait d'y retourner dans un autre cadre leur a appris à connaître les personnes qui encadrent et à changer leur vision des choses. Pour certains qui sont sortis du projet entre temps, ils retournent là-bas et sont finalement très familiers avec les partenaires avec qui ils ont fait ces activités.

Arnaud, éducateur

Je pensais que les jeunes étaient au moins déjà venus au Bateau Feu avec l'école. Mais je me suis rendu compte que les trois quarts n'étaient jamais venus. Donc c'était une première, même de venir dans un lieu culturel pour beaucoup d'entre eux (hormis la bibliothèque). On a été au musée du Louvre-Lens par exemple, ils n'avaient jamais mis les pieds dans un musée. Ils ont découvert ce qu'est un lieu culturel, un univers différent que ce qu'ils côtoient au quotidien. Il faut un peu leur expliquer les codes de ces lieux, qu'il y a une programmation, des possibilités de se poser même en dehors d'un spectacle... On peut lire, on peut prendre un café, on peut déambuler dans des lieux comme des musées.

Marie, responsable action culturelle

Sur un atelier, j'ai récemment vu un jeune qui est dans le projet depuis le départ. Il est venu avec sa petite amie et tous les 2 se sont dit que ça pouvait être un bon endroit pour amener leur petit garçon. C'est très révélateur de ce qu'on a réussi à transmettre et de la manière dont sa perception a évolué sur ce lieu culturel. Il perçoit l'intérêt de revenir et de transmettre à son fils des choses. C'est aussi une marque de confiance, ça montrait qu'il était heureux de pouvoir montrer à son amie le temps qu'il passait avec nous. C'est un jeune qui était assez mutique au départ. Aujourd'hui, il nous dit bonjour, ça a l'air complètement anodin et normal, sauf qu'avec certains jeunes ce n'était pas une évidence. On sent qu'il est content d'être là, on peut échanger avec lui au cours de l'atelier, il respecte la règle sans discuter, sans râler. Et ça, c'est vraiment une évolution.

Antoine, secrétaire général

Du côté des jeunes, une chose est sûre et ça sera l'élément positif, une barrière est tombée entre la MECS, les jeunes et les équipes du théâtre. Je pense que quelque chose est tombé, dans le sens où, « *Je suis un jeune qui habite dans ce foyer d'accueil, il y a le Manège pas très loin... Je me suis rendu compte que ce n'était pas un lieu fermé, que ce n'était pas un lieu où il y avait des vieux complètement enfermés dans leur truc à proposer des spectacles chiants* ». Il y a déjà quelque chose qui a changé de ce point de vue-là. Ils savent plus ou moins qui travaille au théâtre, ce qu'on y fait... Ça je dirais, c'est bon !

Marie (18 ans)

C'est quand même devenu quelque chose que j'aime beaucoup d'aller au Bateau Feu. Je me sens bien, mais je pense que c'est surtout parce que je connais au moins Elodie. Du coup, je pense que j'irai avec des amis ou que ça me dérangerait moins d'y aller toute seule. L'année prochaine par exemple, je vais aller chercher un programme et j'irai voir les trucs qui m'intéressent le plus. C'est quelque chose que j'apprécie en ce moment, je ne vois pas pourquoi ça s'arrêterait plus tard.

Nouveaux regards, nouveaux usages chez les professionnels

Tony, éducateur

Je pouvais venir de moi-même au Bateau Feu, sauf que je n'avais peut-être pas l'envie, pas l'idée. Maintenant, j'y viens avec mes enfants dans ma vie perso. Ça m'a donné envie de faire découvrir cette culture-là à mes enfants. Et aussi une ouverture d'esprit sur la culture en général, l'envie de continuer à travailler autour de cette idée de dynamique culturelle. J'ai apprécié et j'ai découvert plein de choses, j'ai pu voir plein de spectacles. Alors que sur les 20 dernières années, j'en avais peut-être vu 1 avec l'école, là j'en avais déjà vu plus de 10. C'est un apport personnel et un enrichissement spirituel.

Imelda, éducatrice

Pour ma part, d'avoir visité le théâtre, d'avoir pu faire des ateliers sur différents métiers techniques... Aujourd'hui, quand je vais voir un spectacle, je le regarde différemment. Je me dis, « Ah oui, ça, ça a été sûrement fait de cette façon ». Je ne regarde plus le théâtre de la même façon, je me rends aussi compte du travail qu'il y a derrière.

Morgane, éducatrice

Je vais bientôt travailler dans une nouvelle structure et j'ai désormais ces contacts avec le Manège, je sais ce qui existe sur le territoire. Maintenant, je sais que la culture est un levier que je vais aborder dans l'accompagnement des jeunes, les choses que je vais pouvoir leur proposer, comme des spectacles. Je pense que je me rapprocherai du théâtre du Manège pour savoir ce qui est possible. C'est vraiment quelque-chose dont je vais me resservir par la suite.

Amandine, éducatrice

Ce projet a amené ces rencontres professionnelles. On s'est rendu compte que ces professionnels du théâtre étaient accessibles. Maintenant, je vais avoir les armes pour appeler telle et telle structure, que ce soit un théâtre, un cinéma, etc. Il y a beaucoup de choses à construire et je serai à même d'appeler pour demander s'il y a possibilité de construire un projet ensemble. Je serai plus à l'aise puisqu'avec cette expérience enrichissante et positive, ça m'amène à me dire, « Allons-y et tentons, en fait ».

Imelda, éducatrice

On ne savait pas qu'il y a des personnes chargées de communication ou qui peuvent t'accompagner dans tes projets, qui peuvent te guider sur des aspects techniques ou autres. C'est plus facile en ayant eu cette expérience de dire, « Voilà, j'ai vu que vous proposez tel spectacle ou tel projet, est-ce qu'il serait possible de visiter aussi le lieu ? Est-ce qu'il serait possible de nous présenter des spectacles en amont ? ». Ça, je ne l'aurais pas fait avant ! Aujourd'hui, j'appellerai facilement des lieux culturels pour leur demander quel partenariat est possible, comment travailler ensemble. Je sais que c'est possible !

Arnaud, éducateur

Je suis persuadé qu'il faut continuer à ouvrir les portes des lieux culturels à la jeunesse et aussi aux familles. J'en suis convaincu depuis des années... Tout simplement parce que les lieux culturels, ce sont des lieux de vie, des lieux d'échanges et de découvertes des uns des autres, mais aussi de découvertes artistiques. Pour moi, ça fait partie de la culture générale que d'aller au théâtre, d'aller voir un concert, d'aller au musée. C'est un éveil aux autres, c'est la vie !

Dunkerque - Avant l'entrée sur scène de « Roméo et Juliette 3.0 »



“

J'ai apprécié et j'ai découvert plein de choses. Alors qu'en 20 ans, j'avais peut-être vu 1 spectacle avec l'école, là j'en ai déjà vu plus de 10. C'est un apport personnel et un enrichissement spirituel.

”

Tony - Educateur - Dunkerque

Les apports du projet dans le parcours de vie des jeunes

En rejoignant le projet, les jeunes participants étaient majoritairement dans des formes de replis (timidité, peur de l'inconnu, difficultés scolaires, etc.). A ce titre, le projet peut agir comme une véritable bouffée d'oxygène, en remobilisant les jeunes sur leurs réussites, en les habituant à évoluer dans des espaces collectifs ou en les revalorisant dans d'autres regards (familles, amis, professeurs, professionnels, etc.).



Dunkerque - Répétition générale de « Roméo et Juliette 3.0 »

Les dimensions individuelles

Elodie, chargée des relations avec les publics

Je pense qu'ils sentent qu'ils prennent confiance en eux, que le regard des adultes sur eux change aussi. Il y a des profs du Collège Aubrac qui se rendent compte que les jeunes évoluent, sont plus calmes en cours... Et ça, les jeunes en entendent parler ! Donc je pense qu'ils se rendent compte que le projet leur apporte peut-être une certaine sérénité, une certaine maturité qu'ils n'avaient pas avant.

Marie (18 ans)

Ça m'a permis de beaucoup plus sortir. Avant je ne sortais pas forcément de chez moi... Je sortais, mais juste pour aller au cinéma puis après je rentrais, il n'y avait rien d'autre. Là, ça me permet de plus m'ouvrir au monde, de découvrir ce qu'il y a en dehors de ce que je connais déjà. C'est vrai que je suis plus à l'aise, c'est en partie grâce au projet parce que sinon, je ne pense pas que j'aurais fait le spectacle de l'année dernière, par exemple.

Morgane, éducatrice

Je pense à un jeune très effacé qui ne participe à rien dans la vie quotidienne de la MECS et qui ne se mélange pas au reste du groupe. Quand on a fait des ateliers musique, même s'il est resté dans son coin, il a vraiment montré son potentiel, sa connaissance de la musique et des artistes. Et lui aussi créait un peu ses sons de son côté. On était très étonnés de le voir participer, de vraiment le voir dans son élément. On s'est dit, « *C'est un gamin qui a beaucoup de difficultés et pourquoi pas passer par la musique pour ressortir quelque chose* ». En tant que professionnel, on peut se tromper parce qu'au départ, on n'aurait pas mis une seule pièce sur lui dans ce projet. On se disait, « *On ne va pas trop le compter car il n'adhérera pas* ». Au final, on s'est tous trompés. En tout cas, c'est quelque chose avec lequel on peut le toucher, on peut avancer.

Rania, éducatrice

Il y a un jeune en particulier qui a bien évolué dans le projet, avec qui c'était compliqué au niveau du collège, beaucoup d'exclusions de cours. Sa professeure d'arts plastiques a vu une évolution. Elle m'a dit qu'il y avait eu un impact sur son comportement. Il arrive à mieux se concentrer alors qu'il n'avait pas forcément d'intérêt au niveau scolaire. Et là, il s'intéresse à tout ce qui est « arts ». Il va peut-être s'orienter vers une voie artistique dans un lycée où il y a une formation en art.

Emilie, éducatrice

Chaque jeune a eu sa façon d'évoluer, mais le résultat a été quasi identique. Ils ont pris en maturité, ils ont pris en ouverture à l'autre, en façon de se comporter avec autrui qui est beaucoup plus ordinaire, finalement moins agressive. En fait, c'est une libération chez plusieurs jeunes, mais chacun à leur rythme, chacun avec ses propres difficultés. Je pense à un jeune qui a pris une vraie maturité et à qui ça a vraiment ouvert plus de portes. Ça l'a fait sortir de chez lui et de ses problèmes. C'est un jeune qui était tout le temps dans la fuite, qui trouvait un refuge au sein d'une partie de sa famille parce qu'il était seul. Et ça lui a permis d'avoir cette bouffée d'oxygène. Il est toujours partant pour revenir, malgré ses problèmes de santé. Il a toujours cette envie de participer aux activités parce que c'est sa bouée de sauvetage.

Arnaud, éducateur

Sur le projet théâtre par exemple, les jeunes filles que je suis ont cette volonté d'aller jusqu'au bout et de voir plus loin. Le théâtre leur permet de résoudre pas mal de leurs difficultés, en tout cas de les travailler... L'élocution, la confiance en soi, la valorisation de leurs compétences. Ce sont des jeunes qui ont des difficultés scolaires en français et donc le projet permet d'énormément travailler tout ça et d'être mises en valeur. Je pense aussi que c'est une soupape pour elles d'être là, ça leur permet de penser à autre chose, ça leur permet d'exister.

Ludivine, éducatrice

J'ai un jeune en tête que le projet a permis de plus raccrocher avec la scolarité, même s'il y a encore du chemin à faire. Du fait de pouvoir sortir de cette zone de confort qu'il avait dans sa petite ville, de s'ouvrir vers l'extérieur, de découvrir d'autres choses et d'être guidé. Et de là, on raccroche les wagons... C'est un gamin qui voulait absolument être à proximité de la maison, même si ce n'est pas la filière où il avait envie d'aller. La filière qui lui était proposée était un peu plus loin. Et puis finalement, « *non je ne vais peut-être pas aller là, je peux peut-être aller dans un autre lycée, me déplacer ailleurs* ». Par ce biais, on a réussi à travailler et le faire déplacer dans une autre ville pour qu'il puisse faire ce qu'il a envie.

Loubna (13 ans)

Ça m'apporte encore plus d'envies... Ça m'a apporté de la confiance en moi parce que grâce aux éducateurs, maintenant j'ose parler devant les gens. Ça m'a apporté aussi beaucoup d'amitiés et de liens soudés, notamment avec mes deux copines du théâtre. Ça apporte beaucoup de confiance. J'ai appris à jouer des émotions et à ne pas être gênée en jouant ces émotions. Avec le théâtre, mes parents ont tout de suite vu que j'avais plus confiance en moi et que j'osais parler avec eux, je ne le faisais pas avant. C'est bien, c'est mieux.

Emilie, éducatrice

Pour moi, c'était vraiment un outil de valorisation pour permettre aux juges ou aux procureurs de constater que ce jeune-là est en capacité de tenir à long terme sur un projet qui lui est proposé. Un projet qui lui fait gagner en valeur, en culture, en autonomie, et qui lui permet de s'ouvrir à un autre milieu que celui qu'il avait l'habitude de côtoyer. Parfois, c'est juste le fait de le faire sortir physiquement de chez lui ! Et c'est évidemment mentionné dans les rapports, parce qu'il ne faut pas oublier que c'est un outil tellement bénéfique pour eux.

Louise (13 ans)

Le graff moi j'ai beaucoup aimé, pouvoir essayer de dessiner, même si ce n'est pas une chose que je sais faire de base... Mais dessiner avec les bombes de peinture, c'était marrant ! La danse aussi, ça m'a apporté plus, parce que je ne faisais pas de hip hop. Là, le théâtre, parler devant tout le monde c'est plus compliqué. Donc ça apporte beaucoup de choses. Je sens que je peux prendre déjà plus la parole pour un exposé en classe... Juste d'avoir chanté au Bateau Feu, ça m'a fait prendre beaucoup sur moi, du coup, j'ai pu facilement en parler. Oui, c'est plus facile pour moi de prendre la parole.

Elodie, chargée des relations avec les publics

J'ai vu l'évolution chez certains qui gagnent en confiance, ils osent plus s'exprimer, déjà auprès des adultes. J'ai quand même un jeune qui a osé venir me voir pour me demander un stage d'observation de 3^{ème}. Je ne suis pas sûre qu'il l'aurait demandé il y a un an. Puis il a fait ce stage où il s'est investi, il a été dans tous les services. Et il m'a dit « *Voilà, je me suis rendu compte que le théâtre, c'est plein de métiers différents. Ce n'est pas que des gens sur scène et des techniciens en régie. Et si je n'avais pas fait mon stage, je ne m'en serais pas rendu compte* ». Il n'aurait pas fait son stage s'il n'avait pas été dans le projet.

“

Je sens que je peux prendre déjà plus la parole pour un exposé en classe... Juste d'avoir chanté au Bateau Feu, ça m'a fait prendre beaucoup sur moi, du coup j'ai pu facilement en parler.

“

Louise - Jeune - Dunkerque



© Bateau Feu
Dunkerque - Restitution du projet danse

Omar, éducateur

Je mettrais l'accent sur la valorisation de soi, l'estime de soi, le développement de compétences psychosociales ou l'intégration de codes. Maintenant, ils arrivent au Labo, ils enlèvent leur casquette. Ces choses peuvent sembler banales, mais ces jeunes ont perdu ces codes ou ne les ont jamais eus. On arrive aussi à croiser et voir qu'une compétence vue sur un atelier graff, peut être mise en valeur sur de la préparation à l'embauche, à l'écriture de CV et vers l'insertion socioprofessionnelle. Chez certains jeunes, on sait que ça va être bénéfique à moyen terme, on a déjà vu des changements de certains.



Dunkerque - Répétition générale
« Roméo et Juliette 3.0 »

Imelda, éducatrice

Je vais parler d'une jeune que je vois au collège. Je discutais avec sa professeure de français qui a vu une évolution. Ils ont mis en place un jeu collaboratif pour préparer les brevets, c'est une jeune qui prend la parole, qui se met en avant, qui propose ses idées... Des choses qu'elle ne faisait pas du tout en début d'année. Donc la confiance qu'elle a prise au sein du projet théâtre, elle la retranscrit dans sa vie de tous les jours, notamment au niveau scolaire.

Erwan (15 ans)

Les activités du projet, ça m'a changé ! Parce qu'avant ça, je n'étais pas le même. Ça m'a appris un peu le sens des responsabilités sur certains aspects, comme proposer des choses, être plus ouvert. Au début, j'étais le petit gamin qui restait un petit peu dans son coin à dessiner en cours. Et à partir du théâtre, j'ai commencé à plus parler aux gens, à me faire plus d'amis, en tout cas de mieux m'exprimer. Avant ça, je n'arrivais pas forcément à exprimer mes émotions. Quand j'étais en colère, je n'arrivais pas forcément à le dire, quand j'étais triste, je ne le montrais pas, toujours un petit sourire. Maintenant, je suis un peu plus indépendant à ce niveau-là, je sais plus exprimer mes émotions.

Emilie, éducatrice

Certains peuvent avoir ce discours, « *j'ai pris en maturité ou j'arrive à parler plus facilement, etc.* ». D'autres ne s'en rendent pas compte et c'est en leur disant qu'ils commencent, « *c'est vrai que je parle mieux, c'est beaucoup plus facile avec les autres* ». Mais ce n'est pas spontané de pouvoir se dire « *oui, en fait j'ai évolué* ». Le projet permet déjà de les sortir, de faire des choses positives plutôt que d'être avec des mineurs délinquants. Dans le projet, ils forment tous un groupe de mineurs et ils font des choses positives. Donc déjà, ils se rendent compte que ce n'est pas parce qu'on est en groupe, qu'on doit faire des conneries.

Les dimensions collectives

Tony, éducateur

Pour moi, le projet a permis aux jeunes d'avoir un espace à eux. Peu importe le support, il permet de se retrouver, d'avoir une place dans un groupe de pairs, de découvrir des choses auxquelles ils n'avaient pas accès. Et le gros bénéfice c'est qu'ils ont repéré des adultes référents, un espace d'expression libre où ils pouvaient échanger sur le projet ou sur d'autres problématiques. Pour nous éducateurs, c'est surtout ça qui est important. Maintenant, si on leur propose quelque chose qu'ils ne connaissent pas, ils ne se disent plus, « *Oh non ça va pas me plaire* », ils disent « *Aller on va voir ce que c'est !* ». Ils sont quand même là, ils veulent découvrir et continuer le projet. C'est quand même une fierté d'avoir pu fédérer sur 3 ans. Ça paraît simple, mais ce n'est pas quelque chose de simple.

Amandine, éducatrice

Là où c'est frappant, ce sont ces jeunes qui étaient introvertis, qui n'arrivaient pas à se faire une place dans un groupe. Ces différents temps ont amené à ce qu'ils puissent prendre une place concrète dans un groupe, se poser et prendre la parole devant tout le monde, émettre leur avis, construire suivant les visions de chacun.

Axel, responsable des relations avec les publics

On s'est rendu compte que dans ce projet, il y avait des moteurs au sein du groupe. Même les moins bavards avaient déjà leur propre univers artistique. On a eu des jeunes qui ont porté le groupe et qui ont facilité l'arrivée des nouveaux arrivants au sein du projet. C'est incroyable quand on a parlé culture, on nous a regardé avec de grands yeux écarquillés, alors qu'en réalité lors des soirées à la MECS, il y a de la musique, on chante, on danse ou on dessine. Par exemple, un des jeunes d'abord très renfermé dans le groupe, une fois qu'il a assumé que l'atelier musique lui avait plu, il a trouvé une place différente.

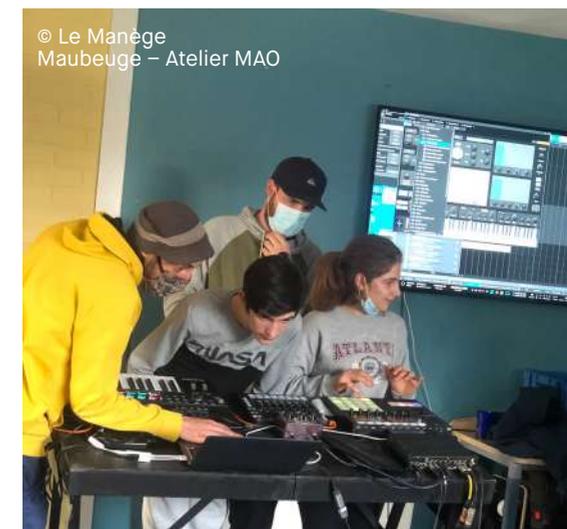
Il avait une culture rap très pointue et il est un peu devenu le référent musique à la MECS. Si des jeunes écrivaient un texte pour poser leurs couplets, c'est à lui qu'on demandait de trouver une instru !

Arnaud, éducateur

Un des apports qu'on a offert à ces jeunes, c'est de découvrir d'autres jeunes à travers un projet, de pouvoir s'ouvrir à d'autres, pouvoir aussi faire confiance à des gens qui ne se connaissaient pas initialement. Ils intègrent un projet où ils peuvent être acteurs et être force de proposition.

Imelda, éducatrice

Il y a le côté relationnel, c'étaient des jeunes qui ne se connaissaient pas forcément quand ils sont arrivés, qui étaient assez en retrait. Mais de partager quelque chose ensemble toutes les semaines, ça crée un lien entre les jeunes et ils vont plus facilement vers les autres. Ils se rendent aussi compte que ça enrichit personnellement. Finalement, ils s'empêchaient de rencontrer des jeunes qui leur ressemblent un peu plus qu'ils ne le pensaient... Aujourd'hui, ils se rendent compte qu'on peut aller plus facilement vers les autres et découvrir de nouvelles personnes avec qui on peut super bien s'entendre.



© Le Manège
Maubeuge – Atelier MAO

Les dimensions familiales

Rania, éducatrice

Ce qui m'a marquée, ce sont les familles. On allait au Bateau Feu et on a mobilisé des familles, on les a faites venir aux spectacles alors qu'elles n'ont jamais franchi les portes du théâtre. Il y a aussi le retour des parents, « *il est allé voir tel spectacle, ça lui a plu ou pas* ». Il y a eu une évolution, ils en parlent à la maison, ils en discutent aussi avec certains enseignants. A la restitution, on a eu tous les parents qui sont venus voir leur enfant sur scène. On parle toujours des familles qui ne sont pas investies, qu'on ne voit jamais, c'est un défi de l'éducation nationale. Là ce qui m'a marquée, c'est cette mobilisation de familles qui se sont déplacées. C'est une preuve qu'on peut faire des choses avec les familles, même en difficultés, même très éloignées de la culture.

Imelda, éducatrice

J'ai échangé avec des parents de jeunes que j'accompagnais. Ils ont vu leur enfant sous un autre aspect, ils l'ont vu souriant, vraiment prendre plaisir dans ce qu'il faisait. Déjà, ils n'imaginaient pas leurs enfants sur la scène d'un théâtre, un lieu quand même solennel, dans lequel ils n'ont pas l'habitude eux-mêmes d'entrer ! Clairement, certains n'avaient jamais passé la porte du Bateau Feu. Il y a une fierté de voir évoluer leur enfant sur cette scène. Se dire « *Mon enfant a foulé la même scène que des acteurs, des chanteurs qui sont professionnels* ». Même s'ils ont déjà vu leurs enfants pour une kermesse de l'école ou des choses comme ça, c'est quand même différent sur la scène d'un théâtre. Ça ne donne pas du tout la même dimension au travail de leur enfant !

Je conserve l'idée de plus impliquer les parents sur les projets collectifs. Pouvoir montrer aux parents une autre image de leur enfant, c'est quelque chose que je développerai. J'ai pu observer le regard que les parents ont pu poser sur eux. Même pour les accompagnements individuels, c'est parfois important ce lien entre les enfants et

leurs parents. Voir leur enfant être valorisé, ça peut aussi changer l'image que les parents ont de leur enfant.

||

Il y a une fierté de voir évoluer leur enfant sur cette scène. Se dire « Mon enfant a foulé la même scène que des acteurs, des chanteurs qui sont professionnels »

||

Imelda, éducatrice



Dunkerque – A l'issue d'une représentation des jeunes



Dunkerque – A l'issue d'une représentation des jeunes

“

Ce qui m'a marquée, ce sont les familles. On allait au Bateau Feu et on a mobilisé des familles, on les a faites venir aux spectacles alors qu'elles n'ont jamais franchi les portes du théâtre. C'est une preuve qu'on peut faire des choses avec les familles, même en difficultés, même très éloignées de la culture.

”

Rania - Educatrice - Dunkerque

Les impacts du levier artistique et culturel sur les missions des professionnels

La longueur du projet a laissé de la place pour que les professionnels puissent croiser concrètement leurs expertises. Chacun peut mesurer les apports de cet investissement dans sa pratique. Cette manière de travailler l'ouverture culturelle permet aussi bien de soutenir le suivi social des jeunes avec un objet apaisé, que de consolider la boîte à outils des professionnels dans leur champ d'intervention.



La culture, un véritable support éducatif

Tony, éducateur

Je vois vraiment la culture comme un levier éducatif. Avant j'avais du mal à m'y inscrire, pour moi c'était le sport le levier principal. Aujourd'hui, je vois que la culture permet d'accéder à d'autres jeunes. On a pu toucher des jeunes que je ne toucherais pas avec mes actions liées à l'activité physique. A travers la culture, on peut reprendre plein de choses. Sur une pièce de théâtre, on peut échanger sur les relations mère-fils (une des premières pièces qu'on a vu). Sur la danse, c'est la relation au corps. Pour le théâtre, là on travaille sur *Roméo et Juliette*, les relations homme femme, la relation amoureuse, etc. Donc la culture, c'est vraiment top pour travailler tout ce qui est relation éducative avec les jeunes. On a pu enclencher des accompagnements individuels grâce à ce projet. On n'aurait peut-être pas pu le faire sans ce projet, sur des actions ponctuelles ça aurait été plus compliqué.

Erwan (15 ans)

Je trouve ça formidable que les éducateurs se mettent à notre place, qu'ils se disent « *peut-être qu'ils aimeraient faire ça* »... Ils nous proposent, on valide et on y va. C'est un peu comme une famille quoi ! Les éducateurs, c'est comme nos parents... Enfin, comme des grands frères plutôt que des parents. Parce qu'on peut parler de beaucoup de choses avec eux, qu'on ne pourrait pas avec les parents. Des sujets comme les amours, ce genre de choses un peu plus privées que juste les projets. Ils sont à l'écoute, ils nous conseillent. Oui, c'est comme, comme des potes quoi... J'adore !

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce qui est intéressant, c'est qu'avec la culture et la pratique artistique, on est pas du tout sur les mêmes approches éducatives. On a des jeunes qui s'investissent totalement différemment que dans d'autres espaces. On amène une forme de simplicité, une dimension ludique. Il nous est arrivé de mener des ateliers avec des scolaires où on retrouvait des jeunes de la MECS. Forcément, les jeunes te saluent parce qu'on a cette relation. Les professeurs venaient nous voir en disant « *Mais vous connaissez ces jeunes ? Ils nous posent plein de problèmes, c'est difficile.* » Et bien on avait très souvent des discours complètement opposés. Ou alors dans nos réunions partenariales, on se rendait compte que des jeunes moteurs du projet sont cités comme ceux qui sont les plus problématiques. Donc on se rend compte que ce projet permet de se libérer de toutes ces étiquettes et de se dire « *on prend un point de départ ensemble, sans porter de jugement sur ce jeune et où on veut l'amener* ».

Marie, responsable action culturelle

J'ai pu constater qu'on avait réussi à créer un lien. Pour eux, je me suis rendue compte que ce n'était pas évident car j'avais vu les choses de mon point de vue. Mais eux aussi, ils ont fait face à une institution, à des professionnels qu'ils ne connaissaient pas, qu'ils ne fréquentaient pas. Donc ils n'avaient pas forcément les codes. Ça a été la rencontre de 2 mondes qui se sont apprivoisés au fur et à mesure. Et aujourd'hui, je suis quand même ravie et assez fière du lien qu'on a pu créer avec eux. Il y a vraiment un rapport de confiance, on se connaît bien et on sait communiquer. On a appris à s'apprécier.

Amandine, éducatrice

On part d'une activité culturelle pour arriver à une sphère plus personnelle. Parfois, on entre dans un système familial où on approche plusieurs problématiques avec les jeunes. La notion de « parents » est quand même hyper intéressante, parce qu'ils sont super contents d'avoir un échange. Ça m'a permis d'avoir une place auprès de familles que j'avais du mal à toucher. Avec ce support culturel qui est quelque chose d'assez fluide, on sort un peu des sujets de difficultés. C'est vraiment un levier d'accompagnement dans certaines familles.

Ludivine, éducatrice

Ces actions-là permettent aussi de créer du lien avec les jeunes, de les voir autrement que derrière un bureau dans une pièce. On sait très bien que ces jeunes ont parfois besoin d'avoir des moments informels pour pouvoir mieux se libérer ou se livrer sur leur parcours de vie ou les difficultés qu'ils rencontrent. C'est un support éducatif important, ces temps-là.

Nolan (18 ans)

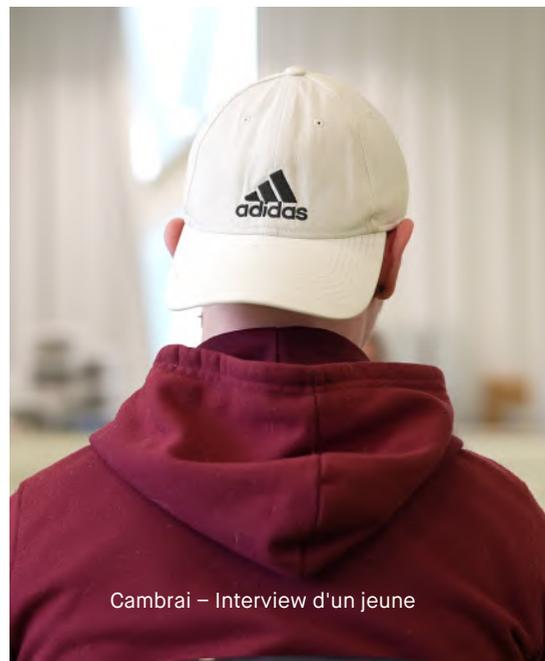
Au début, je ne les aimais pas... Parce que moi, les éducateurs je ne les ai jamais aimés. Puis au fur et à mesure d'apprendre à les connaître, de faire des activités avec eux, j'ai commencé à avoir confiance en eux. Ça me permet de les connaître un peu, de me mettre un peu plus en confiance. Parce que si je n'avais pas appris à les connaître, je n'aurais pas eu confiance en eux ! Par exemple, avec Annabel [éducatrice de l'UEMO], on a appris qu'elle avait un enfant... Voilà, des trucs comme ça, pas des trucs vraiment « personnels », mais ce sont des trucs qu'on se raconte. Je préfère des activités comme ça avec le Labo. Mais tout ce qui est des rendez-vous basiques, non... Je n'aime pas !

Arnaud, éducateur

Ce projet a permis d'embrayer par la suite sur l'accompagnement individuel. Parce qu'on a perçu des choses chez ces jeunes, on a perçu des difficultés. Elles nous ont confié des choses en cours de projet et c'étaient des objectifs à travailler avec elles. A l'inverse, pour 2 jeunes qu'on accompagnait déjà, ce projet a justement permis de travailler des objectifs qu'on avait déjà en tête avec eux : la valorisation, l'ouverture d'esprit et le fait de sortir de la maison, de ne pas rester enfermées toute la journée, mais d'aller au théâtre.

Omar, éducateur

Après cette expérience, j'encouragerai mes collègues à s'inscrire dans cette démarche. Parce que le souci, c'est que notre métier en milieu ouvert devient de plus en plus administratif, bureaucratique. Je pense que ça peut être bénéfique à la fois pour les jeunes et pour les professionnels, cette petite bulle d'air pour sortir un peu des écrits et participer à ce genre d'activités avec les jeunes. Parce que de toute façon, c'est la base de nos écrits, ce qu'on fait avec les jeunes et ce qu'on met en place avec eux. Si on n'a pas de matière à partager, ça ne sert à rien d'écrire.



Cambrai – Interview d'un jeune

Morgane, éducatrice

J'ai appris la gestion de projets et ce que peut apporter la culture aux jeunes. Ce sont vraiment des leviers dans l'accompagnement éducatif. Au quotidien, c'est vrai qu'on ne pense pas forcément à passer par la culture, à mettre en place des activités de ce genre-là auprès de nos jeunes. Et on se rend compte que ça peut amener quelque chose en plus à son accompagnement et pour découvrir le gamin dans un autre élément.

Arnaud, éducateur

Un constat positif sur ce projet, c'est le fait de découvrir des jeunes d'autres quartiers et finalement, je me rends compte qu'il y a un lien de confiance qui s'est créé aussi avec des jeunes qui ne sont pas de mon secteur. Je pense que ça a permis à certains jeunes de trouver un adulte avec lequel il aura plus confiance ou plus de facilités à s'exprimer, à évoluer.

Nathalie, cheffe de service

Ce temps qui est offert permet vraiment de faire un travail de fond. Et il y a forcément des accompagnements individuels bâtis autour de ce projet, pour des besoins plus spécifiques. Ça permet de garder le lien avec les jeunes sur du long terme et chaque semaine. Avec ce rythme soutenu, on crée des liens intéressants et du temps pour voir apparaître des difficultés. Par exemple lors d'un camp avec un groupe de filles très joyeuses et positives, les éducateurs ont pu percevoir des difficultés pour l'une d'entre elles et les travailler avec elle.

Emilie, éducatrice

Avec les jeunes de l'UEMO, nous avons une relation éducative dans un cadre contraint. Ce n'est pas simple parce que forcément, ils sont obligés par un juge de venir nous voir, sinon il va leur arriver plus grave. Par le biais de ces activités, on arrive donc à construire une relation où ils vont plus facilement parler d'eux, se découvrir et puis nous aussi, les découvrir. Ils nous voient un peu moins sérieux, plus « main dans la pâte », moins « embêtants » finalement. Ces activités sont vraiment un levier pour créer un lien éducatif avec les jeunes. Il faut beaucoup plus de temps parce que c'est compliqué avec une personne qu'on a derrière un bureau. Beaucoup de jeunes sont figés en entretien individuel, très administratif, très conventionnel. Le fait de faire autre chose sans aborder forcément les difficultés, ça permet aussi de les détendre et d'avoir une autre vision. Nos plus beaux entretiens, avec des confidences sur ce qu'ils vivaient, se sont passés dans la voiture, quand on allait les chercher ou qu'on les raccompagnait. C'est là où on apprend le plus de choses sur ce jeune qui est en difficulté et qui n'en parle jamais.



“

Ces actions-là permettent aussi de créer du lien avec les jeunes, de les voir autrement que derrière un bureau. Ces jeunes ont parfois besoin d’avoir des moments informels pour pouvoir mieux se libérer ou se livrer sur leur parcours de vie ou les difficultés qu’ils rencontrent.

”

Ludivine - Educatrice - Cambrai

Un enrichissement des pratiques professionnelles

Géraldine, responsable d'unité

Au niveau de l'équipe, ça a créé un certain engouement. On sent qu'il y a quand même une émulation des professionnels autour de ce projet. Donc ça, c'est quelque chose de positif dans une équipe. Ça vient remettre aussi de la gaieté dans un travail qui est parfois pénible. Ce n'est pas simple le travail des éducateurs, prendre en charge ces jeunes avec des problématiques très complexes et des situations familiales très dégradées. Cette action est vraiment venue mettre un plus. Moi en tout cas, je l'ai vécue comme une aventure plutôt merveilleuse.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Ce projet m'a permis de créer un lien que je n'ai pas forcément avec d'autres publics quand ils viennent au théâtre. Les jeunes me repèrent, on vient me saluer, on vient discuter avec moi. Je n'ai pas forcément ça avec tous les groupes avec lesquels je travaille et je pense que la longueur du projet crée ça.

Marie, responsable action culturelle

Pour ma part, ce projet nécessitait des besoins qui ne correspondaient pas à mes missions quotidiennes. Ça demandait vraiment un pas de côté ! On n'a pas une programmation comme un théâtre, du moins pas encore. Il a fallu que je mobilise plus de ressources, plus de recherches qu'habituellement pour le Labo. Avec Jaoued, c'étaient des recherches en termes d'intervenants, d'artistes, dans les domaines qui intéressaient les jeunes. On s'est beaucoup axés sur la culture urbaine avec des intervenants en mesure de se confronter à ce type de public. Tous les artistes n'ont pas l'habitude des publics « non captifs », comme on dit chez nous. C'était le petit défi de s'ouvrir sur des domaines artistiques assez diversifiés. Moi ça m'a permis de nourrir mon réseau sur d'autres disciplines artistiques qui bénéficieront à la programmation du Labo.

Donc ça a permis de développer ce panel de ressources, d'intervenants qui me servira encore au-delà du projet.

Emilie, éducatrice

Sur le plan personnel, ça a été une satisfaction de pouvoir mener des activités de manière récurrente, de pouvoir suivre un groupe de jeunes, faire ces rencontres avec des artistes, voir des jeunes épanouis dans un autre cadre. Découvrir des jeunes sous un autre visage, ça fait aussi du bien. Ça nous fait du bien de voir des réussites, parce que ça peut tellement s'écrouler du jour au lendemain que là, ça rebooste beaucoup.

Imelda, éducatrice

J'ai vu l'intérêt qu'il y a pour les jeunes à s'investir dans un objectif final, une restitution, quelque chose qu'ils peuvent partager. Je pense que c'est quelque chose qu'on développera dans d'autres actions qu'on mène déjà. Investir peut-être plus sur les parents, en tout cas restituer les projets. Moi, peut être que je ne le faisais pas assez. Et dans ma pratique pour la suite, c'est quelque chose que je retiendrai et que je développerai.

Marie, responsable action culturelle

Ce projet m'a apporté pas mal à titre personnel. Il m'a permis de lever des craintes sur ma capacité à mener des projets avec ce type de public que je ne connaissais pas. Ça m'a aussi permis de lever des a priori sur ces jeunes-là, tout simplement. On en reçoit beaucoup au Labo. Et pour ces jeunes, auparavant, je n'avais pas forcément les codes pour pouvoir accéder à leur univers, pour pouvoir leur parler. Aujourd'hui, ce projet m'a donné aussi la confiance pour continuer à monter des projets avec ces publics.

“

C'était un petit défi de s'ouvrir sur des domaines artistiques assez diversifiés. Moi ça m'a permis de nourrir mon réseau sur d'autres disciplines artistiques qui bénéficieront à la programmation du Labo.

“

Marie - Responsable action culturelle - Cambrai

© UEMO Cambrai
Fresque graffiti réalisée par les jeunes lors de
l'événement « Rêves de Gosse »



5. Des défis posés aux organisations et aux professionnels

Par sa dimension expérimentale, intersectorielle et sa durée, le projet ACPe a considérablement bousculé les habitudes de travail et les fonctionnements institutionnels. En effet, l'ensemble du travail de conception des projets et d'accompagnement concret des jeunes lors d'actions multiples, doit pouvoir se concilier avec le reste des missions quotidiennes des partenaires. Cela sous-tend que tous les échelons d'une institution prennent la mesure des ajustements indispensables pour que chacun puisse pleinement s'engager dans la réussite du projet.

Toutefois, en fonction du cadre réglementaire de ses missions, de sa gouvernance ou de ses contraintes internes, chaque organisation arrive plus ou moins facilement à s'ajuster aux exigences et déstabilisations induites par un tel projet. Dans cette perspective, l'analyse des difficultés, des ratés ou des manquements, constitue une matière riche en enseignements et en pistes d'amélioration.

Chaque binôme, à sa manière et selon des réalités institutionnelles singulières, a connu son lot d'obstacles liés aux contextes professionnels. Cette réflexion est d'autant plus utile, que le dénominateur commun des projets reste que les freins ne viennent pas des publics. Tous les professionnels soulignent qu'une fois sensibilisés à la démarche, les jeunes sont toujours restés en demande.



Dunkerque

1 professionnelle culturelle face aux 3 équipes de l'AAE : le « faux binôme »

Elodie, chargée des relations avec les publics

Au début, j'étais seule face à 3 équipes différentes. Donc, ce binôme était un « faux binôme » en réalité. C'était aussi compliqué pour les éducateurs de travailler ensemble, parce que ce n'est pas forcément dans leurs pratiques professionnelles. On y est arrivés petit à petit, mais la 1^{ère} année était un peu en tension, les premiers mois on ne savait pas où on allait !

Nathalie, cheffe de service

Pour notre association, ça a permis aussi de travailler collectivement entre les différents secteurs. Il y a 3 secteurs, il y a les équipes de Grande-Synthe, de Dunkerque et de Saint-Pol, on travaillait chacun sur nos territoires, mais pas forcément ensemble. Et là, c'est un projet qu'on a fait ensemble et ça a rapproché les équipes. Pour nous, c'était très intéressant.

Arnaud, éducateur

On aimerait bien travailler plus souvent ensemble, en inter-équipe. On a longtemps été cloisonnés dans nos équipes respectives. Il y a eu des tentatives de faire des projets communs mais ce n'était pas la volonté de la direction à l'époque. Donc sur ces gros projets, on est toujours partants de travailler ensemble, de mutualiser pour avancer, pour mieux faire, pas tout seul.

Tony, éducateur

C'est une dynamique qu'on n'avait pas du tout, parce qu'on ne travaille pratiquement jamais entre les 3 villes. Ça nous permet de voir nos collègues, de pouvoir échanger sur nos situations hors projet ACPe. Ça nous permet d'échanger avec eux et de travailler avec ces collègues qui font le même travail que nous, mais qu'on ne voit jamais. Donc on part d'un projet qui est censé juste faire découvrir la culture aux jeunes et finalement c'est beaucoup plus que ça.

Arnaud, éducateur

La restitution du projet danse, je trouve que ça a permis d'impulser une nouvelle dynamique entre les 3 équipes. Pour moi, réellement c'est ce temps fort qui a permis la suite... Une sorte d'impulsion, de l'effervescence qui fait que ça a déclenché aussi le travail commun des 3 équipes. On s'est dit « *On continue de travailler ensemble, on ne peut pas faire autrement. Ça marche tellement bien que l'année prochaine, on continue, pas chacun de son côté... On mutualise et on va tous dans le même sens.* »

Un investissement « hors norme » des professionnels, pour maintenir une dynamique

Elodie, chargée des relations avec les publics

Quand on a trouvé une façon de travailler ensemble, ça a beaucoup simplifié le travail. Mais ça reste un projet qui est chronophage. Je sais que sur le projet ACPe, je passe plus de temps que sur d'autres projets, parce qu'il y a quand même 3 équipes à gérer, il y a autant de jeunes... Il y a parfois des changements de planning, il y a des relances à faire, des préparations de réunion à faire. Il faut être sur le terrain de temps en temps pour voir comment se passe l'atelier et garder le lien à la fois avec les éducateurs et des jeunes. Donc c'est vrai que c'est un projet qui demande beaucoup d'implication, de gestion de la vie privée pour moi ou les éducateurs, comme d'adapter nos congés à la semaine où il n'y a pas d'atelier, ce genre de choses...

Arnaud, éducateur

Le fait que le projet se déroule sur un temps long, c'est un avantage et un inconvénient ! Temps long, ça veut dire qu'on peut créer le lien, imaginer des choses, avoir de l'ambition, ça c'est un point positif. Point négatif, c'est qu'il faut réussir à maintenir les jeunes dans le projet, maintenir une cadence hebdomadaire sur les mêmes horaires. On leur demande d'être là régulièrement pour avancer dans le projet, pour pas qu'ils loupent des étapes. La difficulté, c'est de maintenir ce lien et faire en sorte qu'ils ne perdent pas le fil... Parce que s'ils perdaient le fil, ils se sentiraient largués et je pense qu'ils ne reviendraient peut-être plus.

Nathalie, cheffe de service

Ce projet demande énormément d'implication des équipes éducatives. La prévention spécialisée donne cette liberté, je pense que sur les internats, ça aurait été un petit peu plus compliqué. C'est un projet sur le long terme et une partie de notre public n'a pas l'habitude de s'impliquer sur du long terme. Effectivement, pour une séance de 2 heures avec des jeunes, ce sont d'énormes préparations en amont pour qu'ils soient là, les interpeller régulièrement et que la confiance continue.

Tony, éducateur

En tant qu'éducateur, on doit y mettre énormément d'investissement pour garder le projet et réfléchir à toutes les actions. Là, on y travaille toutes les semaines, ce qui peut être au détriment d'autres aspects de notre travail qu'on met un peu de côté. C'est une difficulté de devoir mettre autant d'investissement et de continuer à bosser sur les autres choses du quotidien. Surtout de devoir toujours mettre du rythme dans le projet, toujours rappeler aux jeunes qu'il y a un atelier théâtre, qu'il faut être investi... Parce qu'on sait que s'il y en a 1 qui lâche, ça peut en faire lâcher 2, et puis après on n'a plus le groupe. Donc mes séjours avec les jeunes du quartier, je les ai mis de côté pour garder de l'énergie et du temps sur ce projet. Ça me paraît très compliqué d'être sur 2 ou 3 projets qui durent toute l'année en étant efficace. Donc on priorise ce projet collectif et les situations individuelles.

Maubeuge

Le rythme quotidien et incertain de MECS

Morgane, éducatrice

Pour moi, les principales difficultés ont surtout été les imprévus, l'urgence du quotidien et l'organisation. Malheureusement, en MECS tout ne peut pas être carré ! Il y a beaucoup d'imprévus, on ne peut jamais savoir comment un jeune va se comporter au jour le jour et ce qui peut se passer. A plusieurs reprises, il a fallu que l'on reporte certains ateliers, qu'on annule des spectacles. Ces imprévus, c'est vraiment le plus gros frein du projet !

Axel, responsable des relations avec les publics

Très vite ce que j'ai senti et ça doit être palpable dans chaque MECS, c'est qu'il y a cette urgence. Les jeunes ont un parcours de vie assez costaud et tu te rends compte que t'es assis sur une cocotte-minute ! Quand on intervenait au sein de cette MECS, on savait pertinemment qu'on pouvait à tout moment être rattrapés par une urgence. Ça peut être un tout petit détail qui prend des proportions énormes et qui fait tout sauter. Tu te dis qu'à aucun moment tu peux être tranquille sur le déroulement d'une journée.

Morgane, éducatrice

Je me souviens d'une période où le projet a dû être mis en suspens, on avait accueilli un élément ultra compliqué, très violent. Au bout de quelques jours, il avait déjà retourné tous les jeunes, toute l'équipe et toute la MECS. A ce moment-là, il devait y avoir des ateliers « création de sons ». La situation était très difficile pour tout le monde, autant les jeunes, que les professionnels ou la direction. Le groupe était très abîmé et j'ai préféré stopper tout de suite, avant qu'il ne se passe quelque chose. On a mis en suspens, on avait peur qu'il se montre violent envers des partenaires, qu'il puisse mettre à mal les ateliers. En MECS, les jeunes vivent au quotidien tous ensemble et quand on rencontre une situation de crise comme celle-ci, tout le monde est concerné. Donc la tête n'est plus du tout au projet. Malheureusement, on a préféré éviter de prendre des risques pour tout le monde.

Emmanuel, directeur

On a des moments de ce type qui font qu'on quitte un peu nos engagements, parce que notre premier engagement est que le jeune puisse vivre. On est vraiment « recroquevillés », il faut sauver ce jeune. Et du coup, la culture, le maillage avec les partenaires, ça n'a plus d'importance pour l'équipe. On imagine un conflit familial avec ce moment où les parents sont concentrés à raccrocher leurs gamins à la vie, ils s'occupent moins du reste... C'est pareil en MECS, mais c'est démultiplié ! Et si on avait beaucoup plus d'encadrement, une partie de l'équipe pourrait faire ce boulot là et l'autre maintenir les projets.

Emmanuel, directeur

Dans la MECS, il y a un taux d'encadrement on peut dire, relativement faible... Pour 16 jeunes, 1 éducateur le matin, 1 maîtresse de maison, 2 éducateurs le soir, 16 demandes, 16 projets. Enfin, on a tout le quotidien d'un jeune, qui plus est ado, avec une histoire difficile qui fait que la rencontre est forcément pleine d'embûches. De ce fait, on traite toutes les choses les plus urgentes... Le scolaire est plus important que la culture, les loisirs immédiats sont plus importants que la culture qui peut prendre plus de temps. C'est une organisation qui tente de régler tous les problèmes quotidiens, heure par heure.

Morgane, éducatrice

Un autre problème, c'est le turn-over des jeunes de la MECS. Il était difficile d'inscrire les jeunes sur du long terme dans le projet. A chaque fois qu'un jeune arrivait dans le projet, il n'était pas au même niveau qu'un gamin déjà là depuis plusieurs mois. C'était compliqué parce qu'on n'avait pas toujours les mêmes groupes de jeunes et il fallait à chaque fois recommencer à zéro, réexpliquer le projet, recréer du lien avec l'équipe du Manège. Forcément, les jeunes qui venaient d'arriver ne connaissaient pas le projet.

Antoine, secrétaire général

Il y a ce frein qui me paraît indépassable, celui du quotidien des jeunes et donc forcément de l'équipe qui accompagne ces jeunes. On l'a vécu sur le projet, un jeune qui fugue, un jeune qui est dans une colère totalement exacerbée, une violence très forte, fait que tout s'arrête, quelle que soit la sortie culturelle prévue le soir. Donc ça, c'est indépassable, mais on le sait. Ce qui compte avant tout, c'est la sécurité des jeunes. S'ils sont en danger ou qu'ils se mettent eux-mêmes en danger, évidemment c'est le quotidien qui reprend le dessus. Il y a un impératif, on doit faire avec ça... Mais c'était induit et on était prêts à s'adapter à ce genre de choses.



Maubeuge - Interview d'Axel (Le Manège)

Les difficultés organisationnelles de la MECS de Maubeuge

Emmanuel, directeur

La question, c'est « *Est-ce qu'on avait les moyens organisationnels, est-ce que l'institution était psychiquement prête à ça ?* ». Il y a eu des ruptures, sur les 2 éducatrices qui s'étaient proposées, il en restait 1 à la fin qui portait tant bien que mal le projet, qui s'essouffait, qui parfois baissait les bras ou était absente.

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce qui a été complexe pour nous, c'est de se retrouver face une structure sans doute en sous-effectif. Les contraintes étaient ultra nombreuses à la MECS et le projet passait souvent au second plan, puis au troisième plan. On ne pouvait pas avancer de cette façon-là, le rythme du projet était en dents de scie. Ces interruptions donnaient cette sensation de faire un pas en avant, puis d'en faire deux en arrière. Après, c'est la réalité de l'organisation de la MECS, c'est ultra complexe de faire coïncider ce genre de projet où on doit se retrouver en journée, comme en soirée. Quand des éducateurs ont pris leur poste à 6 h du matin et que ça tombe mal, le spectacle est le même soir, forcément ça coince.

Emmanuel, directeur

On a demandé 2 volontaires, 2 éducatrices spécialisées ont accepté et devaient gérer l'organisation avec les jeunes et le Manège. L'idée n'était pas qu'elles assurent constamment des temps de présence. Il y a aussi un rythme organisationnel, des congés, des arrêts, des horaires à faire et des jeunes à occuper. Le projet devait être traité régulièrement en réunions qui sont hebdomadaires. Pour moi, cette organisation n'a pas été satisfaisante dans le résultat ! Ces 2 éducatrices ont tenté d'amener

une émulation dans l'équipe, mais ça n'a clairement pas pris. Il a fallu qu'elles soient à la fois organisatrices et présentes tout le temps, ce qui ne peut pas fonctionner dans une organisation de travail avec des cycles horaires. Et les 4, 5 autres collègues ne se sont pas emparés de ce projet.

||

La MECS est de petite taille, ça n'a pas aidé. Si quelqu'un s'essouffait, il n'y avait personne derrière. C'est vraiment un facteur extrêmement important. Dans l'idée, je pourrais dire que le projet était plus gros que la MECS.

||

Emmanuel, directeur

Morgane, éducatrice

Je pense qu'il n'y a pas eu assez de sensibilisation auprès de l'entièreté de l'équipe, donc forcément je gérais un peu seule ce projet. C'était assez compliqué pour moi de tout gérer en même temps, parce que je devais aussi gérer le quotidien, je n'avais pas forcément de temps dédié à ce projet-là, en dehors du quotidien.

Emmanuel, directeur

Le projet a été présenté par le Département du Nord, donc vu un peu comme « descendant ». Peut-être qu'on n'a pas pris assez de gants, pas pris le temps de l'expliquer suffisamment. En tout cas, c'est une interaction qui s'est jouée entre une équipe éducative qui a le nez dans le guidon et une équipe de direction qui tient à ce que le projet se fasse. Clairement, dans la transmission de ce projet, on y est allé un peu trop fort sur ce côté important, solennel, « *Il faut réussir* ». La réception d'une partie de l'équipe éducative a été faussée ou ils n'étaient peut-être pas prêts à ce moment-là.

Morgane, éducatrice

En tant que référente du projet, j'organisais les interventions, les ateliers, les coups de fil avec Axel. C'était compliqué de gérer les jeunes au quotidien et d'organiser le projet en même temps. Je pense qu'il aurait fallu plusieurs heures par mois vraiment dédiées à ce projet. Il faut pouvoir se « mettre de côté » pour tout mettre en place. Les seules fois où j'avais vraiment du temps dédié, c'est quand on me laissait aller aux réunions mensuelles avec le Manège où on me « retirait du groupe ». Le reste du temps, soit c'était pendant que je gérais les jeunes avec les collègues, soit je le faisais chez moi pour être un peu tranquille.

Emmanuel, directeur

C'est une hypothèse, mais on peut ajouter la question de l'histoire de la MECS de Maubeuge qui a vécu plusieurs crises régulières avec des changements de direction. En tout cas, l'histoire a été à été parfois complexe et venir avec un projet vécu comme aussi important, a généré des résistances. Il y a clairement une partie de l'équipe qui s'est défaussée de ce projet avec des arguments entendables. C'est à dire « *On doit s'occuper des jeunes. La culture n'est pas forcément ce qui prime. On a des jeunes qui sont dans la violence, au bord de la délinquance* ».

Emmanuel, directeur

J'ai énormément réfléchi à ce qu'on aurait pu faire : au minimum une personne qui ne fait que ça. Au niveau RH, un mi-temps ça suffit. On aurait pu multiplier les contacts avec le Manège, on aurait pu venir au théâtre 2 fois par semaine. Je pense qu'il fallait une personne qui soit responsable et qui ait du temps dégagé. Si moi directeur, j'avais fait le choix d'investir un mi-temps qui soit responsable de ce projet-là, peut être que ça aurait pu mieux fonctionner.

Antoine, secrétaire général

On peut tout à fait s'imaginer un éducateur dédié au projet, si c'est ça l'idée, OK ! Moi, je me pose une question, aujourd'hui à la MECS ils ont déjà du mal à retenir leurs éducateurs. Ils en ont déjà peu, donc je considère ça comme peu probable... De manière générale, ça serait bien qu'il y ait plus d'éducateurs spécialisés à la MECS, forcément ça serait plus facile. Oui, c'est sûr qu'il faut plus d'éducateurs dans les MECS, mais de manière générale ! Et probablement que ça irait déjà mieux pour les jeunes, comme pour les projets qui peuvent être menés avec différents partenaires !

Emmanuel, directeur

Pour cette MECS-là, c'était la 1^{ère} fois qu'il y avait un projet aussi conséquent. La MECS est de petite taille, ça n'a pas aidé. C'est un petit service et si quelqu'un s'essouffait, il n'y avait personne derrière. C'est vraiment un facteur extrêmement important. Dans l'idée, je pourrais dire que le projet était plus gros que la MECS. Il y a un effet de seuil financier et organisationnel pour un petit service de 6 éducateurs. Dans d'autres MECS avec 6 services comme celui-là, quand une partie de l'équipe s'essouffle, il y a toujours quelqu'un qui reprend le relais. J'ai accompagné des équipes dans des grosses MECS, dans des projets de ce type et le résultat n'a pas du tout été le même. Une plus grosse structure vient lisser ces effets de seuil.

La question du portage institutionnel du projet

Antoine, secrétaire général

Je pense qu'avec un peu de recul, considérer que c'est un échec, ça me paraît un peu extrême. Je ne pense pas que ce soit un échec par rapport aux jeunes, par rapport au travail qu'on a pu enclencher avec cette structure. Mais il y a eu des freins puisqu'on n'a pas pu aller au bout du projet. On n'a pas pu faire ce qu'on aurait aimé faire, de la pratique artistique et peut être créer quelque chose avec les jeunes, de quelque nature qui soit. On va essayer de se trouver des boucs émissaires, c'est toujours un peu la solution de facilité... Mais il n'y en a pas ! Les jeunes, ils ont été présents quand ils ont pu être présents, l'équipe du Manège elle l'a été quand elle a pu l'être, l'équipe de la MECS aussi quand c'était possible.

Emmanuel, directeur

Avec la bonne volonté du théâtre du Manège, il n'y a pas eu de freins. Donc ce n'est pas là où ça se joue, c'est bien dans une organisation interne au départ. Je pense que ce projet ne pouvait pas fonctionner avec une MECS de cette taille. Je pense qu'une institution plus grande permettrait le détachement d'une personne du personnel. Mais je pense que c'est viable dans une MECS qui s'est préparée et ce temps de préparation doit prendre en compte notre expérience, ça servira à quelque chose. Donc attention à l'intensité, attention à celui qui porte le projet qui doit avoir les mains libres. Attention à la stabilité de l'institution et à la taille de l'institution !

Axel, responsable des relations avec les publics

Ce genre de projet ne peut pas avancer correctement si les directions des structures ne sont pas mobilisées à 100%. C'est bien la présence de relais au sein des structures qui est essentielle pour la continuité. Très concrètement, l'éducatrice en charge du projet à la MECS s'est retrouvée très régulièrement seule à la barre. Donc, il y avait quand même un manque. Ça prouve qu'il faut absolument que l'ensemble de l'équipe soit concernée et pas juste une personne qui se démène comme elle le peut.

Antoine, secrétaire général

Je pense aussi que ce projet n'a pas été assez soutenu, il faut le dire de manière claire, par la tutelle qui finance la MECS. La MECS n'est pas décisionnaire de son budget de fonctionnement ou de ses ressources humaines. On a eu quoi, 1 ou 2 rendez-vous avec les responsables territoriaux de l'Aide Sociale à l'Enfance du département. Ça serait déjà une bonne méthode de participer aux réunions, de rencontrer les équipes du théâtre, les éducateurs de la MECS... Ces services auraient pu repositionner et parler du projet au sein des équipes de l'AFEJl ou des équipes ASE. Faire en sorte que les acteurs de terrain se sentent peut-être moins seuls sur le projet. Evidemment que dans le quotidien d'un directeur de MECS ou d'un éducateur spécialisé, la culture n'est pas toujours la priorité ! Mais peut être que quelqu'un qui travaille dans la tutelle, peut avoir cette priorité parce ça serait une de ses missions. Il pourrait agir sur ce type de projet et faire le lien.

Antoine, secrétaire général

Il faut que ces projets puissent se démultiplier, qu'ils puissent exister. Là, le projet dont on parle, c'est 16 participants. Mais il en faudrait juste plus ! Et là, ça se passe à un autre endroit. Donc je pense quand même que la question à poser c'est « *Quelle place on donne à la culture dans ce milieu-là, le monde des foyers, de la petite enfance ?* ». Je pense

que le problème, il est sur la façon dont on positionne ou pas l'art, la culture, la pratique artistique dans les politiques publiques ayant trait à l'enfance, la famille de manière générale... Est-ce que la culture a une place dans ces politiques publiques ? Il semblerait que quand on entend les élus, la réponse soit oui. Il semblerait que dans les faits, ce soit un peu plus compliqué.



© Le Manège
Maubeuge – Atelier construction éphémère

Cambrai

Le poids du cadre institutionnel de l'UEMO

Emilie, éducatrice

Le frein ne venait en fait, ni du Labo, ni du projet, ni des jeunes qui étaient partants et auraient bien voulu continuer. Le premier frein chez nous, c'est notre propre cadre d'intervention avec nos conditions de travail ! Ce cadre d'intervention avec des mesures qui débutent et qui ont une fin parfois très soudaine. Donc on doit se confronter à ça.

Géraldine, responsable d'unité

La difficulté que je voyais, c'était peut-être la pérennité sur les 3 ans par rapport au suivi des jeunes. Parce qu'on intervient sur mandat judiciaire et lorsque ce mandat judiciaire est clos, on ne peut plus accompagner le jeune dans des activités. On a eu des jeunes pour lesquels on n'a pas pu poursuivre parce que le suivi s'arrêtait. On n'a plus le droit de prendre en charge des jeunes sans mandat de justice. La question avait été posée de savoir si le Labo pouvait prendre en charge ces jeunes pour les sorties, mais ça n'a pas été possible. Donc ça, c'est dommage.

Marie, responsable action culturelle

La grande difficulté qu'on a rencontrée dans ce projet est liée au fonctionnement de nos institutions, du Labo mais surtout de l'UEMO. Leurs suivis sont assez courts et permettaient difficilement de s'inscrire dans un projet sur le long terme. Et puis les jeunes étaient quand même difficiles à capter parce que pris dans des problématiques personnelles très lourdes. Ça n'a pas été facile d'aller chercher ce public et de mobiliser les jeunes. Il y a eu un petit noyau dur, mais à côté de ça, il y en a beaucoup qui ont intégré le projet en cours, qui ont fait 1 séance ou 2, mais qu'on n'a

plus revu... Soit les suivis s'étaient arrêtés, soit ils étaient pris dans des problématiques personnelles tellement importantes qu'ils n'avaient plus d'énergie, de temps à consacrer à autre chose que de se sortir de situations difficiles.

Omar, éducateur

Un des freins ou quelque chose qui a forcément joué sur notre prise en charge est le nouveau Code de Justice Pénale des Mineurs. Le calendrier judiciaire a bougé, les jeunes sont maintenant jugés sur une période plus courte et il y a des écrits à rendre auprès du juge... Souvent les suivis s'arrêtent au bout de 4 ou 6 mois.

“

Le frein ne venait ni du Labo, ni du projet, ni des jeunes qui étaient partants et auraient bien voulu continuer. Le premier frein chez nous, c'est notre propre cadre d'intervention, les contraintes de nos conditions de travail

”

Emilie, éducatrice

Géraldine, responsable d'unité

Il faut aussi se rendre compte que le travail quotidien des éducateurs s'est complexifié en 2021, avec la mise en place du Code de Justice Pénale des Mineurs. Il y a des audiences beaucoup plus fréquentes, des écrits beaucoup plus conséquents et de fait, une disponibilité amoindrie pour mettre en place des activités avec les jeunes. Les jeunes sont jugés dans un délai de 3 mois maximum (contre 18 mois en moyenne avant). Du coup, on a moins de temps éducatif avec les jeunes parce qu'il y a un rapport à faire

et qu'il faut évaluer. C'est donc un effort supplémentaire qui a été demandé aux professionnels. Ils ont vraiment fait un travail formidable d'accompagner ces jeunes sur des temps de week-end. En milieu ouvert, on n'est pas censé travailler sur ces créneaux, sauf les permanences au tribunal. Ils ont fait cet effort de venir sur des temps initialement privés. Je pense qu'il faut avoir cette foi en le média culturel pour pouvoir participer à ce type d'action.



Cambrai – Interview de Géraldine (UEMO)

Des jeunes en grandes difficultés et difficiles à mobiliser

Jaoued, médiateur culturel

La 1^{ère} difficulté, c'était d'avoir des jeunes. On a eu du mal à avoir des jeunes et ce n'était pas tout le temps les mêmes. Il y a des activités où on n'avait que 1 jeune, alors qu'on devait normalement en avoir 10. Donc c'est sûr qu'il y a eu de la déception, mais on est passé au-delà pour avancer et essayer de continuer. Je dis bien « essayer », parce que c'est vrai que ça a été compliqué à un moment.

Emilie, éducatrice

On est un « milieu ouvert », ça veut dire qu'on n'a pas les jeunes au quotidien. Ils ne viennent pas à l'UEMO tous les jours, comme un centre social. Nous, on doit aller les chercher là où ils se trouvent, en foyer, à la maison. C'est un contexte tellement particulier que déjà si on a 2 ou 3 jeunes, on est super contents. C'est toute une réadaptation avant de les faire accéder à ce type d'action. On a proposé ce projet à plein de jeunes, mais on a réussi à n'en toucher qu'une poignée, sur la durée en tout cas. Le nombre de fois où on a positionné 10 jeunes sur une activité et qu'on en avait 5... C'est quelque chose qu'on vit de manière normale, parce qu'on a un public particulier, pas forcément accessible à ce domaine de la culture qu'il ne connaît pas. Ils y vont un petit peu à reculons, ils n'osent pas y aller finalement.

Géraldine, responsable d'unité

Les difficultés qu'on a rencontrées, ce sont celles qu'on rencontre dans la mise en place de toutes les activités de l'UEMO : comment réussir à en mobiliser des jeunes sur un projet. Ici, ils savent faire donc on a réussi à mobiliser certains. Mais parfois leur situation personnelle fait que même s'ils sont mobilisés sur l'action, des événements de leur vie viennent impacter la continuité. Donc il y a parfois eu de la frustration chez certains

professionnels. Frustration, parce qu'ils avaient l'impression d'avoir mobilisé des jeunes et finalement ils ne venaient pas. Mais leurs vies sont parfois tellement compliquées, qu'il y a des choses qui les dépassent. Et même s'ils sont motivés, d'autres choses viennent prendre le dessus et les empêchent de participer à une journée d'activités.

Omar, éducateur

Ce qui est compliqué avec ces jeunes, c'est qu'on peut se projeter, on peut écrire tout un projet, si le matin même il y a une rupture, une dispute, une fugue... On essaie de fédérer, ce qui prend plus ou moins de temps en fonction des jeunes, mais ce sont des gamins qui ont à la fois une difficulté à se projeter et qui ont peur de la suite. Donc ils peuvent se dire, « à quoi ça sert que je m'inscrive dans un projet si au bout de six mois... ? ».

Géraldine, responsable d'unité

On a eu des jeunes frustrés d'arrêter, mais c'est leur histoire de vie qui fait qu'à un moment donné... On a notamment un jeune qui était là une bonne partie du projet (presque 2 ans), sa situation s'est aggravée à l'approche de sa majorité. Donc effectivement, il a lâché le projet. Je pense qu'il était très attaché à ce projet, mais il s'est fait rattraper par des choses plus graves, il s'est retrouvé quasiment à la rue à l'aube de sa majorité.

Un projet chronophage questionnant la disponibilité des professionnels

Jaoued, médiateur culturel

Sur ce projet, on a pris beaucoup de notre temps personnel. On a fait énormément d'heures supplémentaires pour faire en sorte que ça tienne, que cela ne s'arrête pas du jour au lendemain. Simplement les jeunes qu'on a eu sont scolarisés ou sont en stage, donc en semaine c'était compliqué. On devait s'adapter le soir après l'école ou le samedi et le dimanche.

Emilie, éducatrice

Il a fallu adapter le côté « professionnel / privé », prendre sur des temps perso pour aller faire une activité. Ça n'a pas été simple parce que la vie de famille peut aussi être un frein aux envies qu'on voudrait mettre en place. Finalement, on doit tout le temps s'adapter, on adapte nos horaires, on adapte nos journées qui s'annulent et changent, ça fait partie de notre quotidien. Avant, il y avait beaucoup d'activités que je faisais et que je ne fais plus par manque de temps. Ce projet a pris beaucoup de place... On s'est vraiment concentrés sur ce projet parce qu'il était varié et permettait d'alimenter pas mal de choses. C'est vrai que les activités sportives ou d'entretien d'espaces verts qu'on pouvait faire avant, je ne le fais plus. Mais ça continue d'exister, ça a été pris en charge par d'autres collègues. Il ne faut donc pas trop se concentrer sur d'autres choses parce que sinon on va s'épuiser. Il faut savoir se préserver pour pleinement profiter de ce projet.

Géraldine, responsable d'unité

Il y a eu une décharge de temps de 5 % de chacune des éducatrices, mais ce n'est pas beaucoup ces 5 %. En effet, la charge de travail qui n'était pas réalisée par les éducatrices qui participaient au projet était reportées sur les autres. C'était aussi une concession du

reste de l'équipe pour permettre que cette activité se mette en place. C'est pour ça que je remercie les professionnels qui ont porté ces activités, mais aussi le reste de l'équipe. En prenant une part de charge de travail de leurs collègues, ils ont contribué à ce que ce projet perdure sur les 3 années.

Jaoued, médiateur culturel

L'UEMO n'était pas souvent disponible. Donc ça a freiné plein de sorties. Je pense que c'est à cause de leur hiérarchie et de leur vie familiale aussi. Comme on doit faire des sorties le soir ou le week-end, ça ne collait parfois pas avec ça. Nous, on pouvait récupérer nos heures et je pense qu'eux, même s'ils faisaient une sortie le samedi, ça n'enlevait pas leurs permanences au tribunal par exemple... Nous, on travaille du mardi au dimanche (1 dimanche par mois et 2 samedis par mois). Pour l'UEMO, ils font du lundi au vendredi et je pense qu'on ne leur dégageait pas assez de temps pour mener à bien ce projet.

Marie, responsable action culturelle

Le projet impliquait un parcours spectateur qui était conséquent, donc on est allé voir des spectacles à l'extérieur qui sortaient du cadre du Labo et de nos horaires habituels de travail. Donc ça s'est moyennement intégré au fonctionnement du Labo. Il a fallu faire pas mal de pas de côté pour le faire entrer dans ce cadre. J'ai réussi à mener les choses de front, mais ça demande beaucoup d'investissement en temps. Ça ne m'a pas posé de difficultés particulières, mais c'était très chronophage et ça demande de s'adapter, du travail en plus.



“

Il y a des activités où on n'avait qu'un jeune, alors qu'on devait normalement en avoir 10. Donc c'est sûr qu'il y a eu de la déception, mais on est passé au-delà pour avancer et essayer de continuer.

“

Jaoued - Médiateur culturel - Cambrai



6. L'après projet

Les mises en perspective des partenaires, pour l'après projet

Au bout de 3 années de projet, de hauts et de bas partagés, les professionnels dressent un bilan et se projettent pour la suite... Les binômes sont ancrés sur le même territoire, les professionnels ont souvent noué des liens étroits de collaboration et les jeunes sont toujours prêts.

Elodie, chargée des relations avec les publics

Je pense que quand le projet va se terminer, on va encore travailler ensemble avec l'AAE. Je l'espère en tout cas ! Les éducateurs d'eux-mêmes, et même les jeunes d'ailleurs, demandent : « *Qu'est-ce qu'on fait l'année prochaine ?* ». Il ne faut pas que tout s'arrête. Je trouve ça plutôt chouette parce que ça veut dire que le projet marche. Et si eux sont convaincus qu'il faut continuer, alors il faut le faire. Ça sera peut-être dans une moindre mesure, mais on ne stoppera pas tout. Je pense que le parcours spectateur va continuer. En tout cas, c'est clair que le lien ne sera pas coupé, parce qu'il y a une habitude qui a été prise et une confiance qui est acquise !

Imelda, éducatrice

D'avoir créé ce partenariat particulier avec le Bateau Feu, j'ai envie que les choses puissent se pérenniser. Alors peut-être pas sur d'aussi gros projets, parce que c'est vrai que ça demande de l'investissement. Mais je sais qu'en ayant cette porte ouverte avec le Bateau Feu, ça peut être facilitateur de projets par la suite, d'ouverture à la culture pour les jeunes. J'espère que ça va se pérenniser et pourquoi pas se développer.

Emilie, éducatrice

Il y avait un avant-projet basé sur le culturel et il y aura un après projet basé sur le culturel. Forcément, j'espère pouvoir maintenir le lien avec le Labo, parce qu'on a créé des contacts avec eux. On a créé des habitudes et si on peut continuer d'y aller et de profiter de tout ce qui existe, tout n'aura pas été fait pour rien. C'est une vraie collaboration qui s'est créée et il faut garder ça, c'est important !

Omar, éducateur

Mon projet, c'est de travailler en Centre Educatif Fermé, mais de continuer à bosser avec le Labo, avec des jeunes qui sont dans un autre contexte de placement. Je pense que là, il y a encore plus de choses à faire parce que ce sont des jeunes qu'on a sous la main, tous les jours, H24. Donc, il y a moyen de travailler sur des choses simples, sur du prêt de bandes dessinées, sur des projets avec des graffeurs, sur une sortie un samedi, une fois tous les mois, sur l'ouverture sur des scènes nationales, sur des pièces de théâtre, etc. Ce sont des jeunes qui, je pense, ont besoin de ça pour supporter à la fois ce placement et aussi retourner doucement vers le droit commun.

Marie, responsable action culturelle

A la fin du projet, je trouverais ça dommage de complètement lâcher le lien avec l'UEMO et les jeunes, s'ils désirent continuer à faire des choses avec nous. Parce que ça donnerait aussi la sensation qu'on a travaillé uniquement dans le cadre de ce projet. Très vite, c'est vrai qu'il serait intéressant de poser les jalons de futures activités. Alors je n'imagine pas ça dans un cadre aussi chronophage que le projet ACPE, mais sur des activités ponctuelles, pourquoi pas... Mais garder un lien ! Et avec le recul, je conseillerais de mener ce projet en ayant vraiment conscience de toutes les contraintes que cela implique, de toutes ses obligations. Effectivement, il y a eu un tas de difficultés auxquelles on s'est confrontés, auxquelles on n'était pas préparés parce qu'on ne connaissait pas leur fonctionnement.

Axel, responsable des relations avec les publics

Le Manège continuera de bosser avec des MECS, c'est certain. On a pu découvrir un environnement, se rendre compte surtout qu'il y avait une demande incroyable. Ce projet nous a permis d'aller développer notre relationnel sur ces publics. On travaille avec une autre MECS qui est venue à notre rencontre en attendant parler du projet. La MECS de Maubeuge sera toujours bienvenue si elle désire relancer un projet. Tout ça, on le fait pour les jeunes, c'est une alternative qu'on propose, pas une solution à tout, mais au moins un petit pansement.

Morgane, éducatrice

La MECS de Maubeuge avait un contexte très particulier, peut-être que dans une autre MECS ça ne se serait pas passé comme ça non plus. Je conseillerais de faire attention à avoir du temps dédié à ce projet et d'avoir une équipe qui suive, ne pas être tout seul à gérer, car là ça devient compliqué. Il faut être conscient qu'il faut être organisé parce que ça prend énormément de temps et avoir conscience des limites qui existent dans une MECS. En tout cas, je pense que c'est un projet qui peut fonctionner. Il faut anticiper l'organisation et le temps dédié à ce projet. Il faut que le référent du projet soit vraiment en dehors du groupe pour gérer un peu tout ça. Ce sont des choses à prendre en compte dès le départ, sinon on est vite débordé.

Emmanuel, directeur

Après cette expérience-là qui n'est pas une entière réussite, mais qui a généré des belles choses, il faudra qu'on se replonge dès qu'on est prêt, sans doute à beaucoup plus petite échelle. Mais je pense que d'ici un an, il faudra qu'on recontacte le théâtre du Manège pour proposer un partenariat plus petit, pour voir ce que ça peut donner avec une équipe qui serait prête. C'est à dire qu'on y va que si l'équipe est prête. A la prochaine écriture du projet de service (2025), une partie doit traiter d'accès à la culture sous toutes ses formes. Ça doit être écrit, pensé par l'équipe et soutenu dans l'organisation. Alors il y a vraiment une cohésion, une construction d'équipe à faire avant. Mais l'idée, c'est quand même de prendre le téléphone, de rappeler le théâtre du Manège.

Antoine, secrétaire général

Aujourd'hui pour ce type de projet, il y a les appels à projets classiques des collectivités locales. Vous déposez un dossier, vous faites votre budget, c'est lourd administrativement. Et avant même que le projet soit terminé, on vous demande déjà de l'évaluer. Donc ça, c'est une méthode pour mener ces projets d'éducation artistique au sens large. Ce que le projet ACPE nous proposait, c'était autre chose, je trouve ça super intéressant. Peut-être que ces 2 méthodes pourraient tout simplement être croisées. Je me dis pourquoi les collectivités locales ne développent pas ce type de projet ? Mener ces projets sur un temps très long avec une subvention votée avant même que le projet n'ait lieu, ça serait un changement de paradigme très intéressant. On donnerait de la souplesse et des moyens financiers qui ne peuvent pas toujours être délimités dans le temps du 1^{er} janvier au 31 décembre.



Conclusion

Les témoignages recueillis lors de la dernière année d'expérimentation du programme « Arts, Cultures & Protection de l'enfance » confortent l'intuition de la Fondation d'entreprise Culture & Diversité : la culture est un puissant levier d'ouverture, de sociabilisation et d'enrichissement pour les jeunes accompagnés par les structures de la protection de l'enfance. Après 3 ans d'actions, nous constatons que l'outil culturel permet à ces publics aux parcours de vie souvent cabossés de retrouver un chemin pour faire société, créer du lien avec les autres, découvrir de nouveaux espaces d'expression, travailler l'esprit critique et la confiance en soi... Pour les professionnels de la protection de l'enfance, c'est un support éducatif qui permet d'enrichir les accompagnements individuels et d'aborder différemment le lien avec les familles.

En s'ouvrant à d'autres structures et d'autres réalités de travail, les professionnels soulignent que ce projet a parfois engendré des remises en question, mais a enrichi leurs pratiques. A travers cette expérience, les éducateurs ont pu déconstruire leurs a priori sur le spectacle vivant et les pratiques artistiques, et découvrir les jeunes sous un nouveau regard. De nombreux leviers éducatifs se sont ainsi révélés. Les acteurs culturels ont appris à connaître de nouveaux publics, dépassant parfois leurs craintes et leurs préjugés.

Le mode de pilotage, basé sur le principe de la page blanche, de la co-construction et du budget garanti, a permis aux professionnels d'avoir une marge de manœuvre confortable dans la mise en place des actions. Si cette liberté a été considérée par tous comme une opportunité assez rare, elle a également impliqué un temps long de cadrage du projet et a pu déstabiliser les habitudes de travail.

Les enseignements du programme « Arts, Cultures & Protection de l'enfance » complètent les conclusions de la première expérimentation « Arts, Cultures & Prévention » et nous permettent de dresser des recommandations globales, communes aux différentes structures impliquées :

1. Un temps d'interconnaissance entre les professionnels du binôme est essentiel, avant même d'impliquer les jeunes sur le projet, afin que chacun comprenne les réalités de travail de l'autre et puisse remplir cette page blanche de façon adaptée.
2. La régularité, tant des contacts entre le binôme que des actions culturelles mises en place, est nécessaire pour fédérer les professionnels et les jeunes sur une temporalité aussi longue. Le rôle d'un coordinateur externe comme l'APSN, a permis de veiller à cette dynamique.

3. Face à un projet aussi ambitieux, il convient de donner aux professionnels – éducateurs et acteurs culturels – les moyens de s'impliquer dans le projet, par un soutien affirmé de la hiérarchie et des institutions : temps dégagé, organisation adaptée des équipes. Le portage institutionnel constitue un prérequis à la réussite de ce type de démarche.

Au-delà des difficultés rencontrées par tous, « Arts, Cultures & Protection de l'enfance » fait apparaître des différences notables entre les 3 types de structures impliquées. Entre un club de prévention spécialisée, une MECS et une UEMO, les missions, les organisations de travail et la relation éducative avec les jeunes diffèrent. De plus, si le temps long du projet permet d'installer une relation de confiance et d'évoluer crescendo dans les propositions artistiques faites aux jeunes, un projet sur 3 ans n'est pas toujours adapté à des publics en MECS ou suivis par la PJJ, dont les placements et mandats peuvent être courts.

Les paroles restituées dans ce livret témoignent d'une même conviction qui réunit désormais tous les acteurs du projet : l'outil culturel permet de créer des liens avec les autres, d'ouvrir les perspectives d'accompagnement des jeunes et favorise leur développement. Une véritable dynamique émerge lorsque le projet est engagé. Plus encore, il n'y a pas de frein du côté des jeunes pour s'engager dans un projet culturel à partir du moment où les conditions sont réunies par les professionnels et donc rendues possibles par leurs institutions.

Le livre blanc issu du projet « Arts, Cultures & Prévention », ainsi que ce livret et le module vidéo qui l'accompagne, ont pour ambition de fournir une boîte à outil rendant compte des bonnes pratiques, ainsi que des leviers et freins identifiés. En diffusant ces supports, la Fondation d'entreprise Culture & Diversité souhaite partager le fruit de 6 années d'expérimentation auprès des jeunes suivis par les structures du champ social.

Encore trop peu reconnue et intégrée dans le secteur, la place de la culture se doit d'être interrogée. Quelle place envisager pour la pratique artistique dans le champ médico-social ? Comment mieux impliquer les directions des structures et leurs équipes ? Quels financements possibles pour ces actions ? Ces questions méritent de continuer à être approfondies. Pour cela, la Fondation d'entreprise Culture & Diversité va poursuivre cette expérimentation sur de nouveaux territoires, avec des binômes associant des structures culturelles à des MECS.



Pour aller plus loin, découvrez ces témoignages dans notre reportage vidéo

Direction de la publication

Fondation Culture & Diversité - APSN

Conception graphique et maquette

Fondation Culture & Diversité - Mohamed Ben Hadj Salem

Crédits images

Mohamed Ben Hadj Salem

Autres sources indiquées sur l'image

Impression

Edilink

Ne pas jeter sur la voie publique

